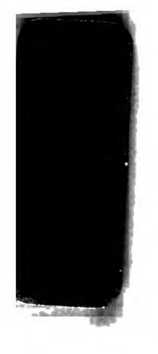




LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE
publiés sous la direction de Mario Roques

ADAM LE BOSSU

TROUVÈRE ARTÉSIEN DU XIII[e] SIÈCLE

LE JEU DE ROBIN ET MARION

SUIVI DU

JEU DU PÈLERIN

ÉDITÉ PAR

ERNEST LANGLOIS



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
ET DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VI[e])

1924

LES CLASSIQUES FRANÇAIS

DU

MOYEN AGE

COLLECTION DE TEXTES FRANÇAIS ET PROVENÇAUX
ANTÉRIEURS A 1500

FONDÉE EN 1910 PAR

Mario ROQUES

Directeur à l'École pratique des Hautes Études.

Pour paraître en 1924 :

Première série : Textes.

Chrétien de Troies et ses continuateurs, PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS : la continuation de **Gerbert de Montreuil**, t. II.

GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET.

Renault de Beaujeu, LE BEL INCONNU, éd. par G. PERRIE WILLIAMS.

AUCASSIN ET NICOLETTE, éd. par MARIO ROQUES.

LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par LÉOPOLD CONSTANS et E. FARAL, t. II.

LE POÈME DE SANCTA FIDES, éd. par ANTOINE THOMAS.

Robert de Clari, PRISE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER.

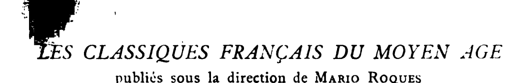
Charles d'Orléans, POÉSIES, éd. par PIERRE CHAMPION, t. II.

LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE.

Deuxième série : Manuels.

Petite syntaxe du moyen français, par LUCIEN FOULET.

La musique du moyen âge, par TH. GEROLD.



LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

publiés sous la direction de MARIO ROQUES

ADAM LE BOSSU

TROUVÈRE ARTÉSIEN DU XIIIe SIÈCLE

LE JEU
DE
ROBIN ET MARION

SUIVI DU

JEU DU PÈLERIN

ÉDITÉ PAR

ERNEST LANGLOIS



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
ÉDOUARD CHAMPION
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE
ET DE LA SOCIÉTÉ DES ANCIENS TEXTES FRANÇAIS
5, QUAI MALAQUAIS (VIe)

1924

INTRODUCTION

I. L'AUTEUR. — Adam, l'auteur du JEU DE ROBIN ET MARION, est né vers le milieu du XIII[e] siècle. Son père, maître Henri Le Bossu, employé à l'échevinage d'Arras, était surnommé « de la Halle » ; le surnom fut quelquefois appliqué au fils, mais rarement ; ses compatriotes l'appelaient « Adam Le Bossu », hors de son pays, il était plutôt « Adam d'Arras ».

Henri Le Bossu est mort en 1290 ; il avait perdu sa femme en 1283. Il n'est pas certain que celle-ci soit la mère d'Adam, car maître Henri s'était marié plusieurs fois.

Adam, fils de maître Henri, est mentionné dans les *Congés* du trouvère Baude Fastoul, qui sont de 1272 ; c'est la première date qu'on puisse inscrire avec certitude dans sa biographie. S'étant épris d'une jeune fille, dont le prénom seul, Marie, est connu, Adam quitta l'école pour l'épouser. Après quelque temps, probablement quelques années, d'une union scellée par la plus tendre affection, les deux jeunes époux prirent la courageuse résolution de se séparer pour trois ou quatre ans : Marie resterait à Arras avec son beau-père, pendant qu'Adam irait à Paris pour y terminer ses études. Ce projet nous est connu par le *Jeu de la Feuillée* et le *Congé*, qui sont de la même époque, 1275 ou 1276. Dans le *Congé*, spécialement écrit par Adam à la veille de son départ, pour prendre congé de ceux qu'il aime et qu'il va quitter, le poète exprime, en des termes d'une délicatesse exquise, sa reconnaissance et son affection pour sa femme,

qui, loin de le retenir, l'encourage à se séparer d'elle pendant les trois ou quatre années nécessaires à l'achèvement de ses études, et nous apprend que des bienfaiteurs se sont cotisés pour l'aider dans son entreprise. Dans le *Jeu de la Feuillée*, Adam porte la cape des étudiants de Paris, et ses premières paroles sont pour prendre congé de ses amis, avant de se rendre à Paris, où il a décidé de reprendre ses études, interrompues par son mariage. Adam mit-il son projet à exécution ? Ce n'est pas absolument certain ; quelques mots du *Jeu de la Feuillée* autorisent à en douter.

Adam mourut dans le sud de l'Italie, entre 1285 et 1289, probablement en 1288. Le comte d'Artois l'avait pris à son service comme poète et comme musicien ; sans doute l'emmena-t-il avec lui lorsque, après le massacre des Vêpres siciliennes, en 1282, il fut envoyé par le roi de France au secours de Charles d'Anjou.

Il reste d'Adam, outre le *Jeu de Robin et de Marion*, le *Jeu de la Feuillée* et le *Congé*, des chansons, des motets, des rondeaux, des jeux-partis, un Dit d'Amours, quelques strophes sur la Mort et les dix-neuf premières laisses (de vingt vers chacune) d'un poème en forme de chanson de geste, qui n'a probablement jamais été achevé, sur le « Roi de Sezile ».

Adam était réputé comme musicien autant que comme poète [1].

II. La Pièce. — On ignore à quelle date exactement fut écrit le *Jeu de Robin et Marion*. Il semble destiné à un public d'une classe plus élevée que celui de la *Feuillée*, et tout porte à croire qu'il a été composé lorsque l'auteur était déjà au service du comte d'Artois, peut-être en Italie. Il fut représenté à Arras, peu après la mort d'Adam, mais c'était sans

1. Pour les justifications de la biographie qui précède et pour la bibliographie d'Adam, je renvoie à l'Introduction de ma seconde édition du *Jeu de la Feuillée*, Paris, 1923 (nº 6* de la collection des *Classiques français du moyen-âge)*.

doute une reprise, et les conditions dans lesquelles celle-ci fut exécutée méritent d'être rapportées. L'entrepreneur de la représentation fit précéder la pièce d'un prologue dramatique, très médiocre au point de vue littéraire, mais précieux pour la biographie d'Adam. Le principal personnage de cet à-propos, intitulé le *Jeu du Pèlerin*, raconte que dans ses pérégrinations il a parcouru la Sicile, la Calabre, la Pouille, la Toscane, et que partout il a entendu parler d'un clerc ingénieux, gracieux et noble, qui n'avait pas son égal au monde. Ce clerc était natif d'Arras, et on l'appelait maître Adam Le Bossu. Il était estimé et honoré du comte d'Artois pour son talent poétique et musical. Le comte lui demanda un poème qui donnât la mesure de son savoir-faire, et le poète en trouva un que le comte estime à plus de cinq cents livres [1].

Mais maître Adam n'est plus. L'an dernier, le pèlerin, conduit par le comte d'Artois lui-même, a visité son tombeau. De retour en France, il est venu à Arras parce qu'il a appris qu'on y doit aujourd'hui, en l'honneur du clerc décédé, réciter ses poésies.

Un rustre veut imposer silence au pèlerin, mais un autre vilain arrête son camarade en lui disant : Taisez-vous, il parle de maître Adam, le clerc honoré, l'esprit gai, le cœur large et généreux, le possesseur de toutes les vertus, celui que tout le monde doit regretter, car il était plein de grâce, savait composer mieux que personne et était parfait musicien. Il excellait à faire les chansons, les jeux-partis, les motets à plusieurs voix, et laissa une quantité de ballades.

Outre cet éloge d'Adam et cette recommandation du comte d'Artois, l'auteur du *Jeu du Pèlerin*, pour corser encore l'intérêt du *Jeu de Robin et Marion*, y introduisit deux maladroites interpolations, qui augmentaient le nombre des personnages, et localisaient la scène, en la plaçant entre les villages d'Ayette et de Boisleux. Ces interpolations,

1. L'auteur du *Jeu du Pèlerin* fait peut-être ici allusion au *Jeu de Robin et Marion*.

aussi plates que le *Jeu du Pèlerin*, font tache dans l'œuvre gracieuse d'Adam et je les en ai retranchées [1].

Le *Jeu de Robin et Marion* est une pastorale dramatique. Une des variétés de la poésie lyrique au XIIIe siècle était la *pastourelle*, à laquelle se sont essayés la plupart des grands seigneurs qui se piquaient de faire des vers. Le thème en était invariable. Par une belle matinée de printemps, un chevalier, en fait le poète, chevauche à travers la campagne, rêvant d'amour ; il aperçoit une jeune fille qui garde des moutons, il s'en approche et lui conte fleurette. Tel est le début consacré de toutes les pièces ; mais l'aventure peut prendre des tournures diverses. Le plus souvent la bergère refuse de croire à l'amour trop soudain du chevalier : elle n'est qu'une simple paysanne et renvoie le seigneur aux dames de sa condition ; elle a un ami à qui elle veut rester fidèle ; ses parents ne sont pas loin et elle craint d'être surprise. Mais le chevalier a réponse à tout. Il jure à la pastoure qu'il ne peut plus vivre sans elle, qu'il n'y a pas une châtelaine qui l'égale en beauté, qu'il veut l'épouser et l'emmener dans son château ; si elle préfère, il prendra la houlette pour vivre avec elle dans les champs. D'autres fois il n'a pas besoin de recourir à ces promesses mensongères et la vue d'un joyau suffit à rendre la bergère moins intraitable. Si elle s'obstine, le chevalier prend de force ce qu'il n'a pu obtenir par la persuasion. Parfois les choses ne se passent pas aussi simplement ; la jeune fille appelle au secours ; son père, ses frères, son ami sortent d'un bois voisin, et si le chevalier ne fuit pas à temps, il emporte force horions.

Si l'on prend une pastourelle, que l'on en supprime la partie narrative, souvent très courte, pour n'y laisser que les dialogues, on aura un petit drame, qui sera la miniature du *Jeu de Robin et Marion*. La pièce d'Adam Le Bossu n'est pas, en somme, autre chose qu'une pastourelle écrite

1. J'ai donné dans la *Romania*, XXIV, p. 437-446, les raisons pour lesquelles je considère ces vers comme interpolés. On trouvera plus loin, en appendices, ces interpolations, ainsi que le *Jeu du Pèlerin*.

dans un cadre nouveau ; c'est ce qu'on aurait appelé, au xve siècle, une pastourelle par personnages, et au xviie, une comédie pastorale. Mais si la forme n'est plus la même, le sujet n'a pas changé : un chevalier qui chasse dans la prairie rencontre une jolie bergère et s'arrête pour lui offrir son amour. Marion aime Robin, qu'elle préfère à tous les chevaliers du monde ; elle éconduit le galant chasseur. Robin vient à son tour et Marion lui conte l'aventure. Les deux amoureux dînent sur l'herbe, puis Robin retourne au village chercher quelques amis qui viendront fêter avec eux, et au besoin les aideront à repousser le chevalier, s'il s'avise de revenir. Celui-ci repasse, en effet, mais avant le retour de Robin, et Marion est seule à se défendre contre ses tentatives ; elle sort encore une fois victorieuse de la lutte et le chevalier passe sa mauvaise humeur sur le dos de Robin, qui arrive malencontreusement. A la vue de Marion, Robin oublie vite les coups qu'il a reçus, et ses amis arrivant, on organise la fête : des jeux, des chants, des danses et un festin sur l'herbe.

Voilà le sujet du *Jeu de Robin et Marion* ; c'est, sauf pour les détails de second ordre, celui de toutes les pastourelles. Et ces détails eux-mêmes, s'ils ne sont pas des traits essentiels du genre, en sont du moins des ornements habituels. Les noms des personnages, par exemple, étaient de tradition, et depuis longtemps la bergère s'appelait Marion, et son ami, Robin. Habituellement aussi, les trouvères intercalaient dans leurs pastourelles des refrains populaires, et plusieurs de ceux dont Adam a égayé son Jeu se trouvent déjà dans des poèmes antérieurs. On y en trouverait sans doute davantage si beaucoup de textes n'étaient perdus. Les repas sur l'herbe, les danses et autres divertissements des bergers y sont souvent aussi mentionnés ou décrits. Le fond, le thème de la pastourelle, n'a donc été en rien modifié par Adam. Le caractère aussi en est resté le même.

Dans beaucoup de pastourelles, il est vrai, les portraits et les caractères sont factices, les bergères sont trop enru-

bannées ou trop gredines ; les bergers trop niais, trop butors ou trop braves ; les chevaliers sont, ou des amoureux sottement transis, ou plus souvent des rustres odieux ; les situations à l'avenant. Adam, au contraire, a observé la nature avec attention. Il s'est attaché à peindre la réalité, non pas toute entière, avec ses exceptions de misères et de laideurs, mais prise dans sa généralité et telle que la voit un observateur bienveillant. Il s'est plu à peindre les paysans sous leur véritable jour, avec leurs qualités et leurs petits travers, à nous les montrer dans leurs occupations rustiques, ou dans leurs divertissements naïfs et bruyants, vêtus de leur costume et parlant leur langage. Mais déjà ces qualités se trouvent dans tout un groupe de pastourelles, qui, en cela, se distinguent des autres ; et l'on a précisément remarqué qu'à une exception près toutes les pièces de ce groupe ont été composées par des poètes picards [1]. Notre poète avait donc encore ici des modèles dans son propre pays.

L'originalité d'Adam est d'avoir brisé le moule de la pastourelle, et d'avoir placé celle-ci dans un cadre nouveau. Contrairement à ses devanciers, il s'est complètement effacé pour ne laisser parler que ses personnages ; au rythme ancien, infiniment varié, il a substitué le vers uniforme de huit syllabes ; il a allongé les dimensions du poème et ne l'a plus mis en musique ; il a fait exécuter sous les yeux de ses auditeurs les divertissements champêtres qui, auparavant, étaient à peine décrits.

Ces innovations, considérées en elles-mêmes, semblent très simples ; elles n'en ont pas moins donné naissance au premier opéra-comique, lequel est aussi la première pastorale dramatique.

La mise en scène nécessaire à la représentation du *Jeu de Robin et Marion* était très simple : un coin de prairie, avec un buisson derrière lequel les paysans se cacheront pour observer le chevalier emportant Marion ; une borne ou un

1. A. Jeanroy, *Les origines de la poésie lyrique en France*, p. 44 ; Paris, 1889.

petit tertre, pouvant servir de trône pour le jeu du Roi qui ne ment ; sur le côté, la ou les maisons, représentées peut-être par un simple écriteau, des paysans Gautier et Baudon ; au-delà le champ où se tient Perrette. Il n'était pas nécessaire qu'on vît les moutons des bergères.

III. Constitution du texte et graphie. — Le *Jeu de Robin et Marion* a été déjà plusieurs fois imprimé, entre autres dans le *Théâtre français au moyen-âge*, de L. G. M. Monmerqué et Fr. Michel (Paris, 1842), dans les *Œuvres complètes du trouvère Adam de la Halle*, publiées par E. de Coussemaker (Paris, 1872), dans *La langue et la littérature françaises*, de K. Bartsch (Paris, 1887). En 1895, j'en ai donné une nouvelle édition, expurgée des interpolations dont il a été parlé plus haut, et accompagnée d'une traduction, *Le jeu de Robin et Marion*, par Adam Le Bossu (Paris, Fontemoing, in-12) [1].

Le texte de cette pièce nous est parvenu dans trois manuscrits, dont deux appartiennent à la Bibliothèque Nationale : fr. 1569 *(Pa)* et fr. 25566 *(P)* ; ils sont picards, de la fin du XIIIe siècle, ou du commencement du XIVe [2] ; le troisième *(A)*, français, du XIVe siècle, fait partie de la bibliothèque Méjanes, à Aix en Provence. Les initiales *A*, *P*, *Pa* par lesquelles je les désigne sont celles par lesquelles ils sont désignés dans une copie qu'en a imprimée le Dr A. Rambeau, *Die dem trouvere Adam de la Halle zugeschriebenen Dramen : Li jus du Pelerin, Li gieus de Robin et Marion, Li jus Adam* (Marbourg, 1886).

Quelques fautes communes à *Pa* et *P* prouvent que ces deux manuscrits proviennent d'une même copie, qui n'était pas l'original. Le v. 27 a neuf syllabes dans les deux manuscrits : *Sire, j'en ai veü ne sai quans*. Le v. 29 n'en a que sept dans *P : Cardonnereuls et pinçons* ; s'il en a huit dans *Pa*,

1. J'en ai publié tout récemment, à la même librairie, une nouvelle traduction, *Adam Le Bossu, le Jeu de la Feuillée et le Jeu de Robin et Marion, traduits par E. Langlois* ; Paris, 1923.
2. Le ms. fr. 25566 ne peut pas être antérieur à 1288.

c'est au prix d'un barbarisme, produit d'une correction maladroite : *Car donroeles et pinchons* ; il manque aux deux leçons le premier *Et* de *Et cardonnereus et pinchons*. Les v. 182-183, qui cadrent symétriquement avec 178-179 et 189-190, manquent dans *P* et *Pa*. Au v. 361 : *Baudon, Gautier estes vous la ? Pa* remplace *Baudon* par *Amis* et *P* par *Aimi*. Au v. 394, *Bergiere* de *P Pa*, pour *Bergerete* de *A*, fausse le vers.

A paraît indépendant des deux autres manuscrits. Lors donc que *P* ou *Pa*, ou tous deux sont d'accord avec *A*, la leçon est assurée ; mais lorsque *P* et *Pa*, d'une part, et *A*, d'autre part, présentent des leçons différentes, le choix peut être embarrassant.

Le *Jeu de Robin et Marion* ayant été écrit, semble-t-il, hors d'Arras, peut-être en Italie, quelques années après que le poète avait quitté son pays et dans un milieu qui n'était plus exclusivement artésien, on peut se demander si Adam y a gardé son dialecte original. L'examen des formes assurées par la rime ou la mesure du vers montre que la langue de *Robin et Marion* est exactement celle des autres poèmes d'Adam, et des œuvres de ses compatriotes. La terminaison *-iee* est réduite à *-ie* (*blechie* v. 74, *souhaidie* 436) ; 7 rimes en *an* + consonne sont distinctes de 20 rimes en *-en* + consonne ; cette séparation ne peut être fortuite, et d'ailleurs une rime en *-ant* suit immédiatement une rime en *-ent* (30-33) ; *s* et *z* sont assimilés dans 22 rimes ; *mi* est assuré deux fois (573, 681) à côté de *moi*. Sont aussi assurées les formes *ent* < lat. *inde* (12), *seïr* (451), *ju* < lat. *jocum* (441), *courtieus* ou *courtius* (241), *pumes* pour *pommes* (387), *porche*, subj. pr. 3 de *porter* (351), *averés* pour *avrés* (261).

J'emploie pour ce jeu la même graphie que pour la *Feuillée*. Je conserve la forme *Gautier* des manuscrits, bien qu'elle soit devenue *Wautier* dans une interpolation, rimant avec *vaut ier* (II 16).

Les parties chantées sont imprimées en italique.

PERSONNAGES

MARION, jeune bergère, amie de Robin.
ROBIN, jeune paysan, ami de Marion.
UN CHEVALIER.
GAUTIER LE TÊTU, jeune paysan, cousin de Robin.
BAUDON, jeune paysan, cousin de Robin.
HUART, jeune paysan, ami de Robin.
PERONNELLE, jeune bergère, amie de Marion.
DEUX CORNEURS.

LI JUS DE ROBIN ET MARION

MARIONS

Robins m'aime, Robins m'a ;
Robins m'a demandee, si m'ara.
Robins m'acata cotele
D'escarlate boine et bele,
Souskanie et chainturele.
A leur i va !
Robins m'aime, Robins m'a ;
Robins m'a demandee, si m'ara.

LI CHEVALIERS

Je me repairoie du tournoiement,
Si trouvai Marote seulete, au cors gent.

MARIONS

Hé ! Robin, se tu m'aimes,
Par amour, maine m'ent.

LI CHEVALIERS

Bergiere, Dieus vous doinst boin jour !

MARIONS

Dieus vous wart, sire !

LI CHEVALIERS

Par amour,
Douche puchele, or me contés
Pour coi cheste canchon cantés
Si volentiers et si souvent :
Hé ! Robin, se tu m'aimes,
Par amour, maine m'ent.

MARIONS

Biaus sire, il i a bien pour coi ;
Car j'ain Robinet, et il moi,
Et bien m'a moustré qu'il m'a kiere :
Donné m'a cheste panetiere,
Cheste houlete et chest coutel.

LI CHEVALIERS

Di moi, veïs tu nul oisel
Voler par deseure ches cans ?

MARIONS

Sire, oie, je ne sai pas quans.
Encore i a en ches buissons
Et cardonnereus et pinchons,
Qui mout cantent joliement.

LI CHEVALIERS

Si m'aït Dieus, bele au cors gent,
Che n'est pas chou que je demant.

Mais veïs tu par chi devant,
Vers cheste riviere, nule ane ?

MARIONS

Ch'est une beste qui recane ?
J'en vi ier trois seur che kemin
Tous carquiés aler au molin.
Est che chou que vous demandés ?

LI CHEVALIERS

Or sui je mout bien assenés !
Di moi : veïs tu nul hairon ?

MARIONS

Herens, sire ? Par me foi, non ;
Je n'en vi nis un puis quaresme,
Que j'en vi mengier chiés dame Emme,
Me taien, cui sont ches brebis.

LI CHEVALIERS

Par foi, or sui jou esbaubis,
N'ainc mais je ne fui si gabés.

MARIONS

Sire, foi que vous me devés,
Quele beste est che seur vo main ?

LI CHEVALIERS

Ch'est uns faucons.

MARIONS

Menjüe il pain ?

LI CHEVALIERS

Non, mais boine char.

MARIONS

Chele beste ?
Eswar ! Ele a de cuir le teste !
Et ou alés vous ?

LI CHEVALIERS

En riviere.

MARIONS

Robins n'est pas de tel maniere ;
En lui a trop plus de deduit.
A no vile esmuet tout le bruit
Quant il jue de se musete.

LI CHEVALIERS

Or dites, douche bergerete,
Ameriés vous un chevalier ?

MARIONS

Biaus sire, traiés vous arrier.
Je ne sai que chevalier sont.
Deseur tous les hommes du mont
Je n'ameroie que Robin.
Il vient au soir et au matin
A moi toudis et par usage,
Et m'aporte de sen froumage.
Encore en ai jou en men sain,
Et une grant pieche de pain
Que il m'aporta a prangiere.

LI CHEVALIERS

Or me dites, douche bergiere :
Vaurriés vous venir avoec moi
Jüer seur che bel palefroi,
Selonc che bosket, en che val ?

MARIONS

Aimi ! sire, ostés vo keval :
A poi que il ne m'a blechie.
Li Robin ne regiete mie
Quant je vois après se carue.

LI CHEVALIERS

Bergiere, devenés me drue,
Et faites chou que je vous proi.

MARIONS

Sire, traiés ensus de moi :
Chi estre point ne vous affiert.
A poi vos kevaus ne me fiert.
Comment vous apele on ?

LI CHEVALIERS

Aubert.

MARIONS

Vous perdés vo paine, sire Aubert :
Je n'amerai autrui que Robert.

LI CHEVALIERS

Non, bergiere ?

MARIONS

Non, par me foi.

LI CHEVALIERS

Cuideriés empirier de moi,
Qui si loing getés me proiere ?
Chevaliers sui et vous bergiere.

MARIONS

Ja pour chou ne vous amerai.
Bergeronnete sui, mais j'ai
Ami bel et cointe et gai.

LI CHEVALIERS

Bergiere, Dieus vous en doinst joie.
Puis qu'ensi est j'irai me voie.
Hui mais ne vous sonnerai mot.
Trairire deluriau deluriau delurele,
Trairire deluriau deluriau delurot.
Hui main je chevauchoie lés l'oriere d'un bois,
Trouvai gentil bergiere, tant bele ne vit rois.
Hé ! Trairire deluriau deluriau delurele,
Trairire deluriau deluriau delurot.

MARIONS

Hé ! Robechon,
Leure leure va.
Car vien a moi,
Leure leure va.
S'irons jüer

Du leure leure va,
Du leure leure va.

ROBINS

Hé! Marion,
Leure leure va.
Je vois a toi,
Leure leure va.
S'irons jüer
Du leure leure va,
Du leure leure va.

MARIONS

Robin !

ROBINS

Marote !

MARIONS

Dont viens tu ?

ROBINS

Par le sain Dieu, j'ai desvestu,
Pour chou qu'il fait froit, men jupel,
S'ai pris me cote de burel,
Et si t'aport des pumes. Tien.

MARIONS

Robin, je te connuc trop bien
Au canter, si con tu venoies.
Et tu ne me reconnissoies ?

ROBINS

Si fis, au cant et as brebis.

MARIONS

Robin, tu ne sés, dous amis,
Et si ne le tien mie a mal :
Ichi fu uns hons a keval,
Qui avoit cauchie une moufle,
Et portoit aussi c'un escoufle
Seur sen poing, et trop me pria
D'amer ; mais poi i conquesta,
Car je ne te ferai nul tort.

ROBINS

Marote, tu m'aroies mort.
Mais se j'i fusse a tans venus,
Ne jou ne Gautiers Li Testus,
Ne Baudons, mes cousins germains,
Diavle i eüssent mis les mains.
Ja n'en fust partis sans bataille.

MARIONS

Robin, dous amis, ne te caille,
Mais or faisons feste de nous.

ROBINS

Serai je drois ou a genous ?

MARIONS

Mais vien cha seïr delés moi.
Si mengerons

ROBINS

Et je l'otroi ;
Je serrai chi lés ten costé,
Mais je ne t'ai riens aporté ;
Si ai fait chertes grant outraige.

MARIONS

Ne t'en caut, Robin, encore ai je
Du froumage chi en men sain,
Et une grant pieche de pain,
Et des pumes que m'aportas.

ROBINS

Dieus ! con chis froumages est cras !
Me suer, menjüe.

MARIONS

Et tu aussi.
Quant tu veus boire, si le di :
Vés chi fontaine en un pochon.

ROBINS

Dieus ? qui ore eüst du bacon
Te taien, bien venist a point.

MARIONS

Robinet, nous n'en arons point,
Car trop haut pent a ses kevrons.
Faisons de chou que nous avons,
Ch'est assés pour le matinee.

ROBINS

Dieus ! que j'ai le panche lassee
De le chole de l'autre fois !

Colère

MARIONS

Di, Robin, foi que tu me dois,
Cholas tu ? Que Dieus le te mire !

ROBINS

Vous l'orrés bien dire,
Bele, vous l'orrés bien dire.

MARIONS

Di, Robin, veus tu plus mengier ?

ROBINS

Naie voir.

MARIONS

Dont metrai je arrier
Che pain, che froumage en men sain,
Dusc'a ja que nous arons fain.

ROBINS

Ains le met en te panetiere.

MARIONS

Et vés l'i chi. Robin, quel kiere !
Proie et commande, je ferai.

ROBINS

Marote, et je t'esprouverai
Se tu m'es loiaus amiete,
Car tu m'as trouvé amiet.
Bergeronnete,
Douche baisselete,
Donnés le moi, vostre capelet,
Donnés le moi, vostre capelet.

MARIONS

Robin, veus tu que je le mete
Seur ten kief par amourete ?
M'en iert il mieus se je l'i met ?
M'en iert il mieus se je l'i met ?

ROBINS

Oïl, vous serés m'amiete,
Vous averés me chainturete,
M'aumosniere et men fremalet.
Bergeronnete,
Douche baisselete,
Donnés le moi, vostre capelet,
Donnés le moi, vostre capelet.

MARIONS

Volentiers, men dous amiet.
Robin, fai nous un poi de feste.

ROBINS

Veus tu des bras ou de le teste ?
Je te di que je sai tout faire.
Ne l'as tu point oï retraire ?

MARIONS

Robin, par l'ame ten pere,
Sés tu bien aler du piét ?

ROBINS

Oie, par l'ame me mere.
Reswarde comme il me siét
Avant et arriere,
Bele, avant et arriere.

MARIONS

Robin, par l'ame ten pere,
Car nous fai le tour du kief.

ROBINS

Marot, par l'ame me mere,
J'en venrai mout bien a kief.
I fait on tel kiere ?
Bele, i fait on tel kiere ?

MARIONS

Robin, par l'ame ten pere,
Car nous fai le tour des bras.

ROBINS

Marot, par l'ame me mere,
Tout ensi con tu vaurras.
Est che li maniere ?
Bele, est che li maniere ?

MARIONS

Robin, par l'ame ten pere,
Sés tu faire le touret ?

ROBINS

Oie, par l'ame me mere.
Ra il en moi biau varlet
Devant et derriere ?
Bele, devant et derriere ?

MARIONS

Robin, par l'ame ten pere,
Sés tu baler as seriaus ?

ROBINS

Oie, par l'ame me mere,
Mais j'ai trop mains de caviaus
Devant que derriere,
Bele, devant que derriere.

MARIONS

Robin, sés tu mener le treske ?

ROBINS

Oie, mais li voie est trop freske,
Et mi housel sont deskiré.

MARIONS

Nous sommes trop bien atiré :
Ne t'en caut, or fai, par amour.

ROBINS

Aten, je vois pour le tabour
Et pour le muse au gros bourdon,
Et si amenrai chi Baudon,

Se trouver le puis, et Gautier.
Aussi m'aront il bien mestier
Se li chevaliers revenoit.

MARIONS

Robin, revien a grant esploit,
Et se tu trueves Peronnele,
Me compaignesse, si l'apele,
Li compaignie en vaurra mieus.
Ele est derriere ches courtieus,
Si c'on va au molin Rogier.
Or te haste.

ROBINS

Lais m'escourchier.
Je ne ferai fors courre.

MARIONS

Or va.

ROBINS

Gautier, Baudon, estes vous la ?
Ouvrés moi tost l'uis, biau cousin.

GAUTIERS

Bien soies tu venus, Robin.
Qu'as tu, qui es si essoufflés ?

ROBINS

Que j'ai ? Las ! je sui si lassés
Que je ne puis m'alaine avoir.

BAUDONS

Di s'on t'a batu.

ROBINS

Nenil voir.

GAUTIERS

Di tost s'on t'a fait nul despit.

ROBINS

Seigneur, escoutés un petit.
Je sui chi venus pour vous deus,
Car je ne sai queus menestreus
A keval pria d'amer ore
Marotain, si me dout encore
Que il ne reviegne par la.

GAUTIERS

S'il i vient, il le comperra.

BAUDONS

Che fera mon, par cheste teste !

ROBINS

Vous averés trop boine feste,
Biau seigneur, se vous i venés,
Car vous et Huars i serés,
Et Peronnele. Sont chou gent ?
Et s'averés pain de fourment,
Boin froumage et clere fontaine.

BAUDONS

Hé ! biaus cousins, car nous i maine.

ROBINS

Mais vous doi irés chele part,
Et je m'en irai pour Huart
Et Peronnele.

BAUDONS

Va dont, va,
Et nous en irons par decha,
Vers le voie devers le Piere ;
S'aporterai me fourke fiere.

GAUTIERS

Et je, men gros baston d'espine,
Qui est chiés Bourguet me cousine.

ROBINS

Hé ! Peronnele ! Peronnele !

PERONNELE

Robin, es tu chou ? Quel nouvele ?

ROBINS

Tu ne sés ? Marote te mande ;
Et s'averons feste trop grande.

PERONNELE

Et qui i sera ?

ROBINS

Jou et tu ;
Et s'arons Gautier Le Testu,
Baudon et Huart et Marote.

PERONNELE

Vestirai je me bele cote ?

ROBINS

Nenil, Perrete, nenil nient,
Car chis jupiaus trop bien t'avient.
Or te haste, je vois devant.

PERONNELE

Va, je te sivrai maintenant,
Se j'avoie mes aigniaus tous.

LI CHEVALIERS

Dites, bergiere, n'estes vous
Chele que je vi hui matin ?

MARIONS

Pour Dieu, sire, alés vo kemin,
Si ferés trop grant courtoisie.

LI CHEVALIERS

Chertes, bele trés douche amie,
Je ne le di mie pour mal,
Mais je vois querant chi aval
Un oisel a une sonnete.

MARIONS

Alés selonc chele haiete,
Je croi que vous l'i trouverés ;
Tout maintenant i est volés.

LI CHEVALIERS

Est, par amour ?

MARIONS

Oïl, sans faille.

LI CHEVALIERS

Chertes, de l'oisel poi me caille,
S'une si bele amie avoie.

MARIONS

Pour Dieu, sire, alés vostre voie,
Car je sui en trop grant frichon.

LI CHEVALIERS

Pour cui ?

MARIONS

Chertes, pour Robechon.

LI CHEVALIERS

Pour lui ?

MARIONS

Voire, s'il le savoit,
Jamais nul jour ne m'ameroit,
Ne je n'ain riens tant comme lui.

LI CHEVALIERS

Vous n'avés warde de nului,
Se vous volés a moi entendre.

MARIONS

Sire, vous nous ferés sousprendre ;
Alés vous ent, laissiés m'ester,
Car je n'ai a vous que parler.
Laissiés m'entendre a mes brebis.

LI CHEVALIERS

Voirement, sui je bien caitis
Quant je met le mien sens au tien !

MARIONS

Si en alés, si ferés bien ;
Aussi oi je chi venir gent.
J'oi Robin flajoler au flajol d'argent,
Au flajol d'argent.
Pour Dieu, sire, or vous en alés !

LI CHEVALIERS

Bergerete, a Dieu remanés :
Autre forche ne vous ferai.
Ha ! mauvais vilains, mar i fai !
Pour coi tues tu men faucon ?
Qui te donroit un horion
Ne l'aroit il bien emploiét !

ROBINS

Ha ! sire, vous feriés pekiét.
Peeur ai que il ne m'escape.

LI CHEVALIERS

Tien de loier cheste souspape,
Quant tu le manies si gent.

ROBINS

Hareu ! Dieus ! Hareu, boine gent !

LI CHEVALIERS

Fais tu noise ? Tien che tatin.

MARIONS

Sainte Marie ! J'oi Robin !
Je croi que il soit entrepris ;
Anchois perdroie mes brebis
Que je ne li alasse aidier !
Lasse ! Je voi le chevalier !
Je croi que pour moi l'ait batu.
Robin, dous amis, que fais tu ?

ROBINS

Chertes, douche amie, il m'a mort.

MARIONS

Par Dieu, sire, vous avés tort,
Qui ensi l'avés deskiré.

LI CHEVALIERS

Et comment a il atiré
Men faucon ? Eswardés, bergiere.

MARIONS

Il n'en sét mie le maniere :
Pour Dieu, sire, or li pardonnés.

LI CHEVALIERS

Volentiers, s'avoec moi venés.

MARIONS

Je non ferai.

LI CHEVALIERS

Si ferés voir,
N'autre amie ne voeil avoir,
Et voeil que chis kevaus vous porche.

MARIONS

Chertes, dont me ferés vous forche.
Robin, que ne me reskeus tu ?

ROBINS

Ha ! Las ! Or ai jou tout perdu !
A tart i venront mi cousin !
Je pert Marot, s'ai un tatin
Et deskiré cote et sercot !

GAUTIERS

Hé ! resveille toi, Robin,
Car on en maine Marot,
Car on en maine Marot.

ROBINS

Baudon, Gautier, estes vous la ?
J'ai tout perdu, Marote en va !

GAUTIERS

Et que ne l'alons nous reskeure ?

ROBINS

Taisiés, il nous courroit ja seure,
S'il en i avoit quatre chens.
Ch'est uns chevaliers hors du sens.
Si a une si grant espee !
Ore me donna tel colee
Que je le sentirai grant tans.

GAUTIERS

Se j'i fusse venus a tans,
Il i eüst eü merlee.

ROBINS

Or eswardons leur destinee,
Par amour, si nous embuissons
Tout troi derriere ches buissons ;
Car je voeil Marion sekeure,
Se vous le m'aidiés a reskeure.
Li cuers m'est un poi revenus.

MARIONS

Biaus sire, traiés vous ensus
De moi, si ferés grant savoir.

LI CHEVALIERS

Demisele, non ferai voir,
Ains vous en menrai avoec moi,
Et si arés je sai bien coi.
Ne soiés envers moi si fiere,
Prendés chest oisel de riviere,
Que j'ai pris, si en mengeras.

MARIONS

J'ai plus kier men froumage cras,
Et men pain et mes boines pumes
Que vostre oisel a tout les plumes ;
Ne de riens ne me poés plaire.

LI CHEVALIERS

Qu'est che ? Ne porrai je dont faire
Cose qui te viegne a talent ?

MARIONS

Sire, sachiés chertainement
Que nenil ; riens ne vous i vaut.

LI CHEVALIERS

Bergerete, et Dieus vous consaut !
Chertes, voirement sui je beste
Quant a cheste beste m'areste !
A Dieu, bergiere.

MARIONS

A Dieu, biaus sire.
Lasse ! Or est Robins en grant ire,
Car bien me cuide avoir perdue.

ROBINS

Hou ! Hou !

MARIONS

Dieus ! Ch'est il qui la hue !
Robin, dous amis, comment vait ?

ROBINS

Marote, je sui de boin hait,
Et waris, puis que je te voi.

MARIONS

Vien donkes cha, acole moi.

ROBINS

Volentiers, suer, puis qu'il t'est bel.

MARIONS

Eswarde de chest soterel,
Qui me baise devant le gent !

GAUTIERS

Marot, nous sommes si parent :
Onques ne vous doutés de nous.

MARIONS

Je ne le di mie pour vous,
Mais il par est si soteriaus
Qu'il en feroit devant tous chiaus
De no vile autretant comme ore.

ROBINS

Bé ! Qui s'en tenroit ?

MARIONS

Et encore ?
Eswardés comme est reveleus !

ROBINS

Dieus ! con je seroie ja preus
Se li chevaliers revenoit !

MARIONS

Voirement, Robin, que che doit ?
Que tu ne sés par quel engien
Je m'escapai.

ROBINS

Je le sai bien,
Nous veïsmes tout ten couvin.
Demande Baudon, men cousin,
Et Gautier, quant t'en vi partir,
S'il orent en moi que tenir.
Trois fois leur escapai tous deus.

GAUTIERS

Robin, tu es trop courageus ;
Mais, quant li cose est bien alee,
De legier doit estre ouvliee,
Ne nus n'i doit après entendre.

ROBINS

Il nous couvient Huart atendre

Et Peronnele, qui venront.
O ! vés les chi.

MARIONS

Voirement sont.

ROBINS

Di, Huart, as tu te kevrete ?

HUARS

Oie.

MARIONS

Bien viegnes tu, Perrete !

PERONNELE

Marote, Dieus te beneïe !

MARIONS

Tu as esté trop souhaidie.
Or est il bien tans de canter :
Avoec tele compaignie
Doit on bien joie mener.

BAUDONS

Sommes nous ore tout venu ?

HUARS

Oïl.

MARIONS

Or pourpensons un ju.

HUARS

Veus tu as Rois et as Roïnes ?

MARIONS

Mais des jus c'on fait as estrines,
Entour le veille de Noel.

HUARS

A saint Coisne.

BAUDONS

Je ne voeil el.

MARIONS

Ch'est vilains jus, on i conkie.

HUARS

Marote, si ne riés mie.

MARIONS

Et qui le nous devisera ?

HUARS

Jou, trop bien. Quiconques rira
Quant il ira au saint offrir,
Ou lieu saint Coisne doit seïr.
Et qui en puist avoir s'en ait.

GAUTIERS

Qui le sera ?

ROBINS

Jou.

BAUDONS

Ch'est bien fait.
Gautier, offrés premierement.

GAUTIERS

Tenés, sains Coisnes, che present,
Et, se vous en avés petit,
Tenés.

ROBINS

Ho ! Il le doit ; il rit.

GAUTIERS

Chertes, ch'est drois.

HUARS

Marote, or sus.

MARIONS

Qui le doit ?

HUARS

Gautiers Li Testus.

MARIONS

Tenés, sains Coisnes, biaus dous sire.

HUARS

Dieus ! comme ele se tient de rire !
Qui va après ? Perrete, alés.

PERONNELE

Biaus sire sains Coisnes, tenés,
Je vous aporte che present.

ROBINS

Tu te passes et bel et gent.
Or sus, Huart, et vous, Baudon.

BAUDONS

Tenés, sains Coisnes, che biau don.

GAUTIERS

Tu ris, ribaus, dont tu le dois.

BAUDONS

Non fach.

GAUTIERS

Huart, après.

HUARS

Je vois.
Ves chi deus mars.

GAUTIERS

Vous le devés.

HUARS

Or, tout coi, point ne vous levés,
Car encore n'ai je point ris.

GAUTIERS

Qu'est chou, Huart ? Est chou estris ?
Tu veus toudis estre batus.
Mal soiés vous ore venus !
Or le paie tost sans dangier.

HUARS

Je le voeil volentiers paier.

ROBINS

Tenés, sains Coisnes. Est che plais ?

MARIONS

Ho ! seigneur, chis jus est trop lais.
En est, Perrete ?

PERONNELE

Il ne vaut nient.
Et sachiés que bien apartient
Que fachons autres festeletes.
Nous sommes chi deus baisseletes,
Et vous estes entre vous quatre.

GAUTIERS

Faisons un pet pour nous esbatre.
Je n'i voi si boin.

ROBINS

Fi ! Gautier,
Savés si bel esbanoier,
Qui devant Marote m'amie
Avés dit si grant vilenie ?

Dehait ait par mi le musel
A cui il plaist ne il est bel !
Or ne vous aviegne ja mais !

GAUTIERS

Je le lairai pour avoir pais.

BAUDONS

Or faisons un ju.

HUARS

Quel veus tu ?

BAUDONS

Je voeil, o Gautier Le Testu,
Jüer as Rois et as Roïnes ;
Et je ferai demandes fines
Se vous me volés faire roi.

HUARS

Nenil, sire, foi que vous doi,
Ains ira au nombre des mains.

GAUTIERS

Chertes, tu dis bien, biaus compains,
Et chius qui kiét en dis soit rois.

HUARS

Ch'est bien de nous tous li otrois.
Or cha ! metons nos mains ensanle.

BAUDONS

Sont eles bien ? Que vous en sanle ?
Li queus commenchera ?

HUARS

Gautiers.

GAUTIERS

Je commencherai volentiers.
Empreu.

HUARS

Et deus.

ROBINS

Et trois.

BAUDONS

Et quatre.

HUARS

Conte après, Marot, sans debatre.

MARIONS

Trop volentiers. Et chinc.

PERONNELE

Et sis.

GAUTIERS

Et set.

HUARS

Et uit.

ROBINS

Et nuef.

BAUDONS

Et dis.
Enhenc, biau seigneur, je sui rois !

GAUTIERS

Par le mere Dieu, chou est drois,
Et nous tout, je croi, le volons.

ROBINS

Levons le haut et couronnons.
Ho ! bien est.

HUARS

Hé ! Perrete, or donne,
Par amour, en lieu de couronne,
Au roi ten capel de festus.

PERONNELE

Tenés, rois.

LI ROIS

Gautiers Li Testus,
Venés a court, tantost venés.

GAUTIERS

Volentiers, sire. Commandés

Tel cose que je puisse faire,
Et qui ne soit a moi contraire :
Je le ferai tantost pour vous.

LI ROIS

Di moi, fus tu onques jalous ?
Et puis s'apelerai Robin.

GAUTIERS

Oie, sire, pour un mastin,
Que j'oï hurter, l'autre fie,
A l'uis de le cambre m'amie ;
Si en souspechonnai un homme.

LI ROIS

Or sus, Robin.

ROBINS

Rois, walekomme.
Demande moi chou qu'il te plaist.

LI ROIS

Robin, quant une beste naist,
A coi sés tu qu'ele est femele ?

ROBINS

Cheste demande est boine et bele !

LI ROIS

Dont i respon.

ROBINS

Non ferai voir ;
Mais se vous le volés savoir,
Sire rois, au cul li wardés.
El de moi vous n'en porterés.
Me cuidiés vous chi faire honte ?

MARIONS

Il a droit, voir.

LI ROIS

A vous que monte ?

MARIONS

Si fait, car li demande est laide.

LI ROIS

Marot, et je voeil qu'il souhaide
Sen vouloir.

ROBINS

Je n'os, sire.

LI ROIS

Non ?
Va, s'acole dont Marion
Si douchement que il li plaise.

MARIONS

Eswar dou sot, s'il ne me baise.

ROBINS

Chertes, non fach.

MARIONS

Vous i mentés.
Encore i pert il : eswardés,
Je cuit que mors m'a ou visage.

ROBINS

Je cuidai tenir un froumage,
Si te senti je tenre et mole.
Vien avant, suer, et si m'acole,
Par pais faisant.

MARIONS

Va, diavle, sos !
Tu poises autant comme uns blos !

ROBINS

Or, de par Dieu !

MARIONS

Vous vous courchiés ?
Venés cha, si vous rapaisiés,
Biaus sire, et je ne dirai plus.
N'en soiés honteus ne confus.

LI ROIS

Venés a court, Huart, venés.

HUARS

Je vois, puis que vous le volés.

LI ROIS

Or di, Huart, si t'aït Dieus,
Quel viande tu aimes mieus.
Je sai bien se voir me diras. 564

HUARS

Boin fons de porc pesant et cras,
A le fort aillie de nois.
Chertes, j'en menjai l'autre fois
Tant que j'en euch le menison. 568

LI ROIS

Hé ! Dieus, con faite venison !
Huars n'en diroit autre cose.

HUARS

Perrete, alés a court.

PERONNELE

Je n'ose.

LI ROIS

Si feras, si, Perrete. Or di, 572
Par chele foi que tu dois mi,
Le plus grant joie c'ainc eüsses
D'amours, en quel lieu que tu fusses.
Or di, et je t'escouterai. 576

PERONNELE

Sire, volentiers le dirai :
Par foi, chou est que mes amis,

Qui en moi cuer et cors a mis,
Tient a moi as cans compaignie,
Lés mes brebis, sans vilenie,
Pluseurs fois, menu et souvent.

LI ROIS

Sans plus ?

PERONNELE

Voire, voir.

HUARS

Ele ment.

LI ROIS

Par le sain Dieu, je le croi bien.
Marote, or sus, vien a court, vien.

MARIONS

Faites moi dont demande bele.

LI ROIS

Volentiers. Di moi, Marotele,
Combien tu aimes Robinet,
Men cousin, che joli varlet.
Honnie soit qui mentira !

MARIONS

Par foi, je n'en mentirai ja.
Je l'ain, sire, d'amour si vraie
Que je n'ain tant brebis que j'aie,
Nis cheli qui a aignelé.

LI ROIS

Par le sain Dieu, ch'est bien amé.
Je voeil qu'il soit de tous seü.

GAUTIERS

Marote, il t'est trop meskeü !
Li leus emporte une brebis !

MARIONS

Robin, keur i tost, dous amis,
Anchois que li leus le menjüe.

ROBINS

Gautier, prestés moi vo machue ;
Si verrés ja bacheler preu.
Hareu ! le leu ! le leu ! le leu !
Sui je li plus hardis qui vive ?
Tien, Marote.

MARIONS

Lasse ! caitive !
Comme ele revient dolereuse !

ROBINS

Mais eswar comme ele est croteuse.

MARIONS

Et comment tiens tu chele beste ?
Ele a le cul devers le teste.

ROBINS

Ne puet caloir ; che fu de haste,
Quant je le pris. Marote, or taste
Par ou li leus l'avoit aierse.

GAUTIERS

Mais eswar comme ele est chi perse.

MARIONS

Gautier, que vous estes vilains !

ROBINS

Marote, tenés l'en vos mains ;
Mais wardés bien que ne vous morde.

MARIONS

Non ferai, car ele est trop orde ;
Mais laissiés l'aler pasturer.

BAUDONS

Sés tu de coi je voeil parler,
Robin ? Se tu aimes autant
Marotain con tu fais sanlant,
Saches je le te loueroie
A prendre, se Gautiers l'otroie.

GAUTIERS

Il m'est bel.

ROBINS

Et je le voeil bien.

BAUDONS

Pren le dont.

ROBINS

Cha, est che tout mien ?

BAUDONS

Oïl, nus ne t'en fera tort.

MARIONS

Hé ! Robin, que tu m'estrains fort !
Ne sés tu faire belement ?

BAUDONS

Ch'est grant merveille qu'il ne prent
De ches deus gens Perrete envie.

PERONNELE

Cui ? Moi ? Je n'en sai nul en vie
Qui jamais eüst de moi cure.

BAUDONS

Si aroit voir, par aventure,
Se tu l'osoies assaier.

PERONNELE

A cui ?

BAUDONS

A moi ou a Gautier.

HUARS

Mais a moi, trés douche Perrete.

GAUTIERS

Voire, sire, pour vo musete ?
Tu n'as ou monde plus vaillant.
Mais j'ai au mains ronchi traiant,
Boin harnas, et herche, et carue,
Et si sui sires de no rue ;
S'ai houche et sercot tout d'un drap ;
Et s'a me mere un boin hanap,
Qui m'eskerra s'ele mouroit,
Et une rente c'on li doit
De grain seur un molin a vent,
Et une vake qui nous rent
Le jour assés lait et froumage :
N'a il en moi boin mariage,
Dites, Perrete ?

PERONNELE

Oïl, Gautier ;
Mais je n'oseroie acointier
Nului, pour men frere Guiot,
Car vous et il estes doi sot,
S'en porroit tost venir bataille.

GAUTIERS

Se tu ne me veus, ne m'en caille.
Entendons a ches autres noches.

HUARS

Di moi, c'as tu chi en ches boches ?

PERONNELE

Il i a pain, sel et cresson.
Et tu, as tu riens, Marion ?

MARIONS

Naie, voir ; demande Robin,
Fors du froumage d'ui matin,
Et du pain qui nous demoura,
Et des pumes qu'il m'aporta.
Vés ent chi, se vous en volés.

GAUTIERS

Et qui veut deus gambons salés ?

HUARS

Ou sont il ?

GAUTIERS

Vés les chi tous près.

PERONNELE

Et jou ai deus froumages frès.

HUARS

Di, de coi sont il ?

PERONNELE

De brebis.

ROBINS

Seigneur, et j'ai des pois rostis.

HUARS

Cuides tu pour tant estre quites ?

ROBINS

Naie, encore ai jou pumes cuites.
Marion, en veus tu avoir ?

MARIONS

Nient plus ?

ROBINS

Si ai.

MARIONS

Di me dont voir
Que chou est que tu m'as wardé.

ROBINS

J'ai encore un tel pasté,
Qui n'est mie de lasté,
Que nous mengerons, Marote,
Bec a bec, et moi et vous.
Chi me ratendés, Marote,
Chi venrai parler a vous.
Marote, veus tu plus de mi ?

MARIONS

Oie, en non Dieu.

ROBINS

Et je te di
Que jou ai un tel capon

Qui a gros et cras crepon,
Que nous mengerons, Marote,
Bec a bec, et moi et vous.
Chi me ratendés, Marote,
Chi venrai parler a vous.

MARIONS

Robin, revien dont tost a nous.

ROBINS

Me douche amie, volentiers ;
Et vous, mengiés endementiers
Que j'irai, si ferés que sage.

MARIONS

Robin, nous feriemmes outrage.
Saches que je te voeil atendre.

ROBINS

Non feras, mais fai chi estendre
Ten jupel en lieu de touaille,
Et si metés sus vo vitaille,
Car je revenrai maintenant.

MARIONS

Met ten jupel, Perrete, avant,
Aussi est il plus blans du mien.

PERONNELE

Chertes, Marot, je le voeil bien,
Puis que vo volentés i est ;

Tenés, vés le chi trestout prest,
Estendés l'ou vous le volés.

HUARS

Or cha, biau seigneur, aportés,
S'il vous plaist vo viande cha.

PERONNELE

Eswar, Marote, je voi la,
Che me sanle, Robin venant.

MARIONS

Ch'est mon ; et si vient tout balant.
Que te sanle ? Est il boins caitis ?

PERONNELE

Chertes, Marot, il est faitis,
Et de faire a ten gré se paine.

MARIONS

Eswar les corneurs qu'il amaine.

HUARS

Ou sont il ?

GAUTIERS

Vois tu ches varlès
Qui tiennent ches deus grans cornès ?

HUARS

Par le sain Dieu, je les voi bien.

ROBINS

Marote, je sui venus. Tien.
Or di, m'aimes tu de boin cuer ?

MARIONS

Oie, voir.

ROBINS

Trés grans merchis, suer,
De chou que tu ne t'en escuses.

MARIONS

Hé ! que sont che la ?

ROBINS

Che sont muses
Que je pris a chele vilete.
Tien, eswar con bele cosete.

MARIONS

Robin, par amour, sié te cha.
Et chil compaignon serront la.

ROBINS

Volentiers, douche amie kiere.

MARIONS

Or faisons trestout bele kiere.
Tien che morsel, biaus amis dous.
Hé ! Gautier, a coi pensés vous ?

GAUTIERS

Chertes, je pensoie a Robin,
Car, se nous ne fuissons cousin,
Je t'eüsse amee sans faille,
Car tu es de trop boine taille.
Baudon, eswar quel cors chi a.

ROBINS

Gautier, ostés vo main de la.
Et n'est che mie vostre amie.

GAUTIERS

En es tu ja en jalousie ?

ROBINS

Oie voir.

MARIONS

Robin, ne te doute.

ROBINS

Encore voi je qu'il te boute !

MARIONS

Gautier, par amour, tenés cois,
Je n'ai cure de vos gabois.
Mais entendons a nostre feste.

GAUTIERS

Je sai trop bien canter de geste.
Me volés vous oïr canter ?

ROBINS

Oïl.

GAUTIERS

Fai moi dont escouter.
Audigier, dist Raimberge, bouse vous di.

ROBINS

Ho ! Gautier, je n'en voeil plus. Fi !
Dites, serés vous tous jours teus ?
Vous cantés c'uns ors menestreus.

GAUTIERS

En male eure gabe chis sos,
Qui me va blasmant mes biaus mos.
N'est che mie boine canchons ?

ROBINS

Nenil voir.

PERONNELE

Par amour, faisons
Le treske, et Robins le menra,
S'il veut, et Huars musera,
Et chil doi autre corneront.

MARIONS

Or ostons tost ches coses dont.
Par amour, Robin, or le maine.

ROBINS

Hé ! Dieus ! que tu me fais de paine !

MARIONS

Or fai, dous amis, je t'acole.

ROBINS

Et tu verras passer d'escole,
Pour chou que tu m'as acolé ;
Mais nous arons anchois balé
Entre nous deus, qui bien balons.

MARIONS

Soit, puis qu'il te plaist ; or alons
Et si tien le main au costé.
Dieus ! Robin, que ch'est bien balé !

ROBINS

Est che bien balé, Marotele ?

MARIONS

Chertes, tous li cuers me sautele
Que je te voi si bien baler.

ROBINS

Or voeil je le treske mener.

MARIONS

Voire, pour Dieu, mes amis dous.

ROBINS

Or sus, biau seigneur, levés vous,
Si vous tenés, j'irai devant.
Marote, preste moi ten gant,
S'irai de plus grant volenté.

PERONNELE

Dieus ! Robin, que ch'est bien alé !
Tu dois de tous avoir le los.

ROBINS

Venés après moi, venés le sentele,
Le sentele, le sentele lés le bos.

VARIANTES

Chi commenche li gieus de Robin et de Marion, c'Adans fist *P*, Li jeus du bergier et de la bergiere *Pa ; dans A, le titre n'est pas de l'époque du texte. — Pa ne donne pas ici le nom du personnage qui parle ; dans la suite il l'indiquera généralement par une initiale ; A* Marote chante — 4 De burel b. *A* — 5 *omis dans A* — 6 Aleur iva *P*, A leury va *Pa*, Aleuri va *A* — 10 S. t. bergiere s. a c. g. *A* — 10-11 M *Pa*, Marote *A* — 14 Et p. amours *A* — 15 P. o. m. ditez *Pa* — 21 J'aim bien R. *P*, J'aime R. *Pa* — 24 ce co. *Pa* — 25 Or me di vis t. *A* — 26 d. les c. *P* — 27 S. oil *A*; S. j'en ai veu n. s. q. *P Pa* — 28 E. en a *A* — 29 Car donroeles et p. *Pa*, *P omet* Et — 30 jolivent *A ; Pa omet le vers* — 32 n'e. point c. *P* — 35 Est ce u. *A* — 36 Hier en v. t. *Pa* — 40 D. v. t. ci n. h. *Pa* — 41 Hairons s. *P* — 42 J. ne v. harens p. *A ;* v. nes *P* — 44 Ma tante a c. s. c. b. L'en en vent assez a Paris *A* — 45 P. f. o. ne sai je que dire Ne doi avoir talent de rire *A ;* abaubis *Pa* — 46 Car a. m. n. *Pa*, Onques m. n. *A* — 47 v. mi d. *P* — 54 p. grant d. *Pa*, p. biau d. *A* — 55 En n. *A* — 61 Ne de t. l. *A* — 63 Chi v. a. vespre e. *P* — 64 A m. tous les jors p. u. *A*, t. ci p. u. *Pa* — 65 Chi m'a. *P* — 68 Qu'il m'a. ore a p. *A* — 74 Par .j. p. *A* — 75 regetent *Pa*, regibe *A* — 79 S. fuiés e. *Pa*, Tr. vous sire e. *A* — 81 A p. cis chev. *Pa ; vers omis dans A* — 84 n'a. autre *A* — 85 Nan b. Nan p. *P* — 87 s. lonc *P ;* 87-88 *intervertis dans Pa* — 88 et *omis dans A* — 90 Bergerete *A* — 91 A. c. e. b. e. g. *A* — 94-95 Marions au chevalier *P* — 95 Trairi d. d. decluriele *P*, Trarire d. d. d. *Pa*, Trai li duriau durele *A* — 96 Trairi d. d. d. *P*, Trarire d. d. d. *Pa*, Traire li duriau durot *A* — 96-97 Li chevaliers *P* — 97 H. m. me ch. *Pa*, H. m. quant ch. *A* — 98 b. plus b. *A* — 99 H. trairi d. d. decluriele *P*, H. trarire d. d. d. *Pa*, T. duriau durele *A* — 100 Trairi d. d. d. *P*, Trarire d. d. d.

Pa, T. durau luroy *A* — 102 Deure l. v. *P*, Deluryva *Pa*, Leur leur v. *A* — 104 L. l. y v. *Pa*, Leur leur v. *A* — 106 D. l. l. y v. *Pa*, Leur doleur v. *A* — 107 D. l. l. y v. *Pa*, Doleur v. *A* — 109 Deure leuriva *Pa*, Doleur v. *A* — 111 L. leuri v. *Pa*, Do leur v. *A* — 113 D. l. leuriva *Pa*, Doleureure v. *A* — 114 D. l. leuriva *Pa*, Dolereure v. *A* — 116 P. l. saint j'a. *P* P. l. saint D. *A* ; — 118 ma houce d. *A* — 120 c. moult b. *Pa* — 122 Mes t. *A* — 125 m. en m. *Pa* — 126 Par chi vint u. *P* — 128 a. comme e. *A* — 130 D'a. et p. *A* — 132 M. car t. *Pa* — 133 s. je f. *A* ; f. au camps v. *Pa* — 134 N. moi n. *A* — 135 N. Baudouls *A* — 136 *Pa omet* mis — 137 f. alés s. *Pa* — 138 n. t'en c. *Pa* — 141 V. si te sié encoste m. *P* — 143 serai *P A* — 147 E. m. s. .j. pou de fr. *A* — 148 *omis dans A* — 149 E. les p. *A* — 150 D. que c. *P* — 152 Se t. *A* — 154 q. o. aroit d. *Pa*, q. e. o. d. *A* — 155 Ta tante *A* — 157 as quieverons *P* ; *vers omis dans P* — 160 q. jou a. l. p. enflee *Pa* — 162 mi d. *P Pa* — 166 R. d. v. *Pa* — 167 Nennil v. *A* — 169 Jusques tant q. *A* — 170 Mais m. l. e. *Pa* — 171 E. v. le c. *A Pa* — 172 c. et j. *A* — 173 Marot *Pa*, E. jou e. *P* — 179 *omis dans A* — 182-183 *omis dans P Pa* — 184 O. et v. *P* — 189 nostre *A* — 190 *omis dans P A* — 191 V. ci. m. a. *A* — 195 t. pas o. *A* — 197 b. baler d. *A* — 198 Oil *Pa*, Ouii *P*, Marote p. *Pa* — 199 Resgarde *P*, Esgardes *A* ; J'en venrai moult bien a chief *Pa* — 204 Marote p. *Pa* — 205 v. trop b. *Pa* — 209 C. me f. l. t. du b. *A* — 211 T. ainsi que t. *Pa*, Arasinc c. *A* — 214-19 *donnés par A seul* — 216 Ouil *A* — 221 Veus t. b. au s. *Pa* ; au serain *P* — 222 Oije *Pa* Oil *P*, Ouil *A* — 227 Oije *Pa* Oil *P*, Ouil *A* — 230 f. a a. *Pa* — 231 A. g'irai *P* — 232 a. grant b. *P* — 232-33 Marote *A* — 233 Va et amaine o toi B. *A* — 234 S. tu l. trueves e. G. *A* — 239 M. compaignete *Pa* — 244 Saches j. n. *A* — 245 G. Baudoul *A* — 246 O. m. l'u. b. dous c. *A* — 250 : 251 Gautier et Baudoul *A* — 251 : 252 Gautier et Baudoul *A* — 253 Por Dieu soufrez vous u. p. *A* — 257 s. m'en d. *A* — 258 : 259 B *Pa*, Gautier et Baudoul *A* — 259 S'il revient *P* — 259 : 60 Baudoul *A*, G *Pa* — 261 V. avrez ja t. *A* — 264 Perrenele *A* — 265 E. s'averons *Pa* — 266-67 Gautier *A* — 267 c'or n. *Pa* — 268 doi *omis dans Pa* — 270 Perrenele *A* — 270 : 270 Baudoul *A*, G *Pa* — 270 : 71 Gautiers *P* — 271 E. je m'en irai p. *A*, i. d'autre part *Pa* — 272 l. pire *Pa*, d. la ville *A* — 273 Si porterai m. forquefire *Pa* — 273-74 Baudons *P*, B *Pa* — 274 m. grant b. *A* — 275 Bourget *A* — 276 Perrenele *A* — 279 Car nous avrons f. *A* — 280 Q. i s. ? Et j. e. t. *A* — 282 H. et Baudoul e. M. *A* — 284 Perrote *P*, Pierrete *Pa* —

290 C. qui j. *Pa* — 292 f. mout g. *P* — 295 M. veïstes vous ci a val *Pa* — 297 ceste h. *P* — 298 J. cuit *P*, le tr. *Pa A* — 299 i e. alés *A* — 301 l'o. ne m. c. *P* — 303 P. D. a. en v. v. *A* — 305 P. quoi *A* — 308 N. j. t. r. n'a. c. l. *P*, N. j. n'aime r. t. con l. *Pa*, t. com Robin *A* — 311 S. v. me f. *Pa ;* sorprendre *A* — 318 A. voi j. *Pa A* — 319 *et* 320 flajot *Pa*, flagieu *A* — 321 Biau s. car v. *A* — 322 Bregiere a *Pa*, Bergiere et a *A* — 325 t. t. cel f. *A* — 327 Il a. mout b. esploitié *A* — 329 J'ai grant p. q. *A* — 333 En grouces tu t. c. t. *Pa*, F. t. n. or t. c. t. *A* — 335 qu'il s. la e. *A* — 336 Ains perderoie *P* — 337 n. l'a. a. *A* — 339 l'a b. *A* — 352 Par Dieu d. *Pa* — 354 Hai l. *Pa*, He l. *A* — 356 Marote *A* — 357 S'ai d. *Pa* — 357-58 Baudoul *A* — 361 Aimi G. *P*, Amis G. *Pa*, Baudoul G. *A* — 362-63 B *Pa* — 363 l'ales vous r. *P* — 364 c. tous seure *Pa* — 367 Qui a *P*, s. longue e. *Pa* — 368 Or *Pa*, Il m. d. si grant c. *A* — 369 s. lonc t. *Pa* — 369-70 Baudons *P* — 375 Marote resqueurre *A* — 376 Si le m'aiderez a sequeurre *A* — 383 Or ne me s. plus s. f. *A* — 384 Pren suer c. *A* — 387 p. a m. *A* — 391 q. vous v. *A*, t. vient a *Pa* — 393 Q. r. nule n. *Pa* — 394 Bergiere et D. *P Pa* — 399 *Pa omet* me — 400 H. H. D. e. i. ce q. l. h. *A* — 401 Marot : Robin. Robin : Marot. Marot : D. a. c. t. v. *A* — 403 E. tous guaris p. q. t. v. *A* — 406 Esgardés d. ce s. *Pa* — 407 : 408 Baudons *P* — 408 s. tuit p. *A* — 409 v. caille d. n. *Pa* — 411 *A omet* si — 414 Ba q. *A*, Et q. *P* — 415 Esgarde *P* — 416-425 *omis dans A* — 416 D. que j. *Pa* — 418 V. R. c. q. d. *Pa* — 420 J. l. soi b. *P* — 422 D. Gautier *Pa* — 423 E. Baudon *Pa* — 424 Il n'o. *Pa* — 425- 426 B *Pa ; pas de rubrique dans A* — 426 es moult c. *A* — 427 *A omet* quant — 429 N. n. ne le d. point reprendre *P* — 429 : 430 Baudons *P*, M *Pa* — 430 Si n. *A* — 432 Ou v. *P*, O ve l. *Pa*, Oez l. *A* — 432 : 432 Gautiers *P*, B *Pa* — 432 : 433 *P Pa n'ont pas de rubrique* — 434 Oïl *P Pa*, B. veingnez vous P. *A* — 434 : 435 P *Pa*, Perrete *A* — 435 M. D. vous b. *Pa* — 437 : 438 Li compaignie *P* — 438 En si bonne c. *A* — 440-41 Gautier *A* — 441 O. voir. Or p. *A* — 441 : 42 *A n'a pas de rubrique* — 442 r. ou as *Pa A* — 442-43 B *Pa*, *A n'a pas de rubrique* — 443 M. as j. *Pa* — 444 v. du N. *P* — 444 : 445 Robin *A* — 445 : 445 *A n'a pas de rubrique* — 445 *ici et toujours dans la suite, A donne* Cosme *au lieu de* Coisne — 446 : 447 Perrete *A* — 446 C'e. uns v. *Pa* — 447-448 B *Pa* — 448 : 449 Baudoul *A* — 450 aus sains *A* — 461 Ens ou l. s. C. d. sir *P*, U l. s. Cosme seu *A* — 453 : 453 (1re *rubrique)* Baudoul *A ;* (2e *rubrique*) Huart *Pa*, Gautier *A* — 453 : 454 B *Pa*, Huart *A* — 454 : 455

A n'a pas de rubrique — 455 s. Cosme cest p. *A* — 457 : 457 Perrete *A* — 457 T. Ou *P*, T. He *A* — 458 *A omet* M. o. s. — 458 : 459 Marote *P*, *A n'a pas de rubrique* — 460 : 461 Robin *A* — 461 s. t. bien d. *Pa* — 462 Perrote *P* — 467 *omis dans A* — 467-68 *A n'a pas de rubrique* — 469 *(rubriques) A Pa omettent* Gautiers *et* Huars — 470 : 470 G *Pa*; *A n'a pas de rubrique* — 472 : 473 B *Pa*, Robin *A* — 473 Que ch'est H. *P Pa* — 474-475 *intervertis dans A* (tous jors *pour* toudis) — 476 paies *P Pa* — 478 pais *P* — 479 He *Pa* — 488 Que d. *P*, Et d. *A* — 490 Maudehais a. p. l. m. *A* — 491 p. n'a qui e. b. *A* — 493 : 494 Marote *A*, P *Pa* — 494 : 494 M *Pa*, Robin *A* — 494 : 495 *P Pa*, Marot *A* — 496 : 497 Gautier *A*, B *Pa* — 498 : 499 Robin *A*, G *Pa* — 499 N. s. par saint Eloi *P* — 500 aus nombres *A* — 500 : 501 H *Pa*, Huart *A* — 502 : 503 G *Pa*, Baudoul *A* — 503 Ce e. b. d. n. l. o. *A* — 504-505 H *Pa*, Robin *A* — 506 : 506 R *Pa* — 508 : 508 P, R, B *Pa*, Huart, Baudoul, Robin *A* — 508 : 509 *A n'a pas de rubrique* — 509 Contés a. tost s. d. *Pa* — 509 : 510 *A n'a pas de rubrique* — 510 : 510 *A n'a pas de rubrique* — 510 : 511 H *Pa*, *A n'a pas de rubrique* — 511-511 G, R, B *Pa*, *A n'a pas de rubrique* — 512-513 H *Pa*, Marot *A* — 514 j. cuit *P*, ce cr. *A* — 514 : 515 G *Pa*, *A n'a pas de rubrique* — 516 H. bon e. H. P. en quar me d. *A* — 518-19 Perrete *A* — 519 : 519 B *Pa*, Baudoul *A* — *Entre* 523-524 *Pa ajoute* Mais que de ci ne me remu Ne ne bouch men doit u fu — 524 J. l. f. se j'onques puis *A* — 524 : 525 Le roi parle *A*, B *Pa* — *Devant* 525 *A ajoute* Gautier premierement te ruis Que tu diesci devant nous — 525 S'onc fus de t'amie jalous — 527 Oil *P Pa*, Quil *A* — 530-531 Le roi parle *A*, B *Pa* — 531 *A omet* Walecomme — 532 Commande m. *A* — 532 : 533 B *Pa* — 533 u. vake n. *Pa* — 539 N'el d. m. n'e. *Pa*, Ja plus d. m. n'e. *A* — 540 *A omet* nous — 541 : 541 B *Pa* 541 I. a d. v. a vo a v. k'en m. *P*, c'amonte *Pa* — 542 : 543 B *Pa* — 544 : 545 *(2e rubrique)* B *Pa* — 545 V. d. s'a. M. *A* — 546 Bien d. si qu'il l. *A* — 547 Awar *P*, Awa *Pa*, Esgar *A* — 548 N. f. voir. Et v. *Pa*, v. en m. *P* — 550 J. c. morse m'as u v. *Pa*, J.c. qu'il m'ait morse el v. *A* — 552 Tant t. *Pa* — 554 P. p. f. v. a d. s. *A* — 556 : 56 *A omet* Marion — 557 v. apaisiés *A* — 559 Saciés e. j. n'en d. *Pa*, *A omet* et — 559 Ne s. *Pa* — 558 : 60 B *Pa*, Le roi parle *A* — 561 : 62 B *Pa* — 564 v. m'en d. *A* — 565 Bons *A Pa* ; et p. e. c. *Pa* ; pesans *A* — 567 Jou e. m. tant l'a. *Pa* — 568 Que jou e. *Pa* — 568 : 69 Baudons *P*, B *Pa*, Le roi parle *A* — 569 O D. *A* — 570-71 Le roi parle *A*, Baudons *P*, B *Pa* — 571 P. vien a c. *A* —

571 : 72 Baudons *P*, B *Pa*, Le roi parle *A* — 575 e. q. q. l. q. f. *A* — 576 O. d. haut j. *Pa* — 578 Sire ce que m. a. vint *A* ; e. quant m. *P* — 579 A moi ous chans et si me tint *A* — 580 Longuement bonne c. *A* — 582 P.jors m. *A* — 582 : 83 Baudons *P*, B *Pa*, Le roi parle *A* — 583 : 83 *(2e rubrique)* G *Pa*, Le roy *A* — 583-84 Robin *A* — 584 P. l. saint D. j. t'en c. *P*, P. l. cors D. *A* — 584 : 85 Le roi parle *A* — 585 Marot *Pa* — 585 : 86 Marote *P A*, M *Pa* — 586 : 87 Baudons *P*, B *Pa*, Le roy parle *A* — 590 q. m'en m. *A* — 594 : 95 Baudons *P*, B *Pa* — 595 P. l. saint d. *P A* — 596 s. par tout s. *Pa* — 596 : 97 H *Pa* — 599 t. biaus a. *A* — 600 : 601 Marote *P* — 601 p. cha ma m. *Pa* — 604 p. caitis q. *P* — 605 T. Marot. Ha l. c. *A* — 609 son c. *A*, sen c. d. se t. *Pa* — 611 Marot o. t. *Pa* — 612 : 13 *A n'a pas de rubrique* — 613 : 14 *A n'a pas de rubrique* — 614 com v. e. v. *A* — 615 Marot t. le *(A* la*)* e. *Pa A* — 516 b. qu'eln. *A*, M. g. qu'ele n. *Pa* — 618 : 19 Huart *A* — 621 Marion c. *A*, M. que t. *Pa* — 622 Certes j. *P* — 623 A p. le s. *Pa* — 624 Jou l'otri. E. j. *P*., I. m'e. b. et je l'otroie j. l. v. b. *A* — 624-25 *A n'a pas de rubrique* — 625 d. Ce e. t. m. *A*, d. En e. c. t. m. *Pa* — 625 : 26 H *Pa*, Gautier *A* — 628 : 29 *A n'a pas de rubrique* — 632 Que j. *A* — 632 : 33 Huart *A* — 633 S. a. si p. *P*, S. a. voire p. *Pa* — 634 S. t. l'avoies assaiét *Pa* ; *A omet ce vers* — 635 Ba c. *P* — 635 : 35 Huart *A* — 636 Perrote *P* ; *vers omis dans A* — 638 : 39 Huart *A* — 640 B. h. charrete e. c. *A* — 644 m'escharroit *A* ; 644 : 45 ***intervertis dans A*** — 653 v. e. li e. *P* ; *vers omis dans A* — 654 Si e. p. v. b. *Pa*, Bien e. p. v. b. *A* — 655 n. le v. *A* ; n. m'en c. *Pa* — 656 : 57 P *Pa*, *A n'a pas de rubrique* — 657 *Pa omet* chi ; botes *A* — 657 : 58 B *Pa* — 658 : 59 Gautier *A* — 661 fr. du m. *Pa* — 662-63 *intervertis dans Pa* ; 663 *omis dans A* — 664 : 65 *A n'a pas de rubrique* — 665 Q. eüst d. *A* — 665 : 66 Marote *A* — 666 : 67 Huart *A* — 667 E. qui veut d. *A* — 667: 68 Marot *A* — 668 De q. s. i. di D. b. *Pa* — 668 : 68 Huart *A* — 669-70 Marot *A* — 670 par t. *P* — 671 j. des p. *A Pa* — 673 Noient p. S. a. Or d. d. v. *A* — 673 : 73 *P omet* Robin — 674 *omis dans A* — 675 E. a. j. u. *A* — 676 Q. e. d. coulon tubé *A* — 681 p. or di *A*, *Pa omet* plus — 682 Oil *P* ; Ouil certes Et j. *A* ; j. de ti *Pa* — 683 Qu'encor ai je u. *A*, Q. j. a. voir u. *Pa* — 684 Q. est c. seur le c. *A*, c. le c. *Pa* — 691 E. si m. *A* — 693 f. grant o. *Pa* — 698 r. tout errant *A*, r. certes lues *P*. *P interpole ici* 70 *vers qu'on trouvera en appendice* — 703 T. et ves l. c. tout p. *A*, T. ve l. c. tout p. *P* — 704 E. ou v. *Pa A* — 704-5 Marot *A* — 706 vos viandes *A* — 710 Q. t'en s. e. i. grans c. *A* — 712 f. vo g. s.

p. *P* — 712 : 13 B *Pa, A n'a pas de rubrique* — 713 Awar *P*, Esgar *A*, Bawa *Pa* — 713 : 14 P *Pa*, Marot *A* — 714 : 14 B *Pa*, Perrete *A* — 715 Q. la t. ch. d. c. *P* — 715 : 16 P *Pa*, Marote *A* — 716 P. l. saint D. *P A* — 719 Oil *P A* — 720 q. t. pas n. t'e. *A* — 722 Q. j'ai p. en c. v. *A* — 723 Suer e. quel b. *A* ; que b. *Pa* — *Entre* 723-24 *P interpole* 18 *vers qu'on trouvera plus loin en appendice* — 724 P. a. et si te s. c. *P* — 725 seront *P A* — 726 V. bele a. *P* — 727 *omis dans A* — 728 m. mes a. d. *P* — 733 d. trés b. *Pa* — 734 E. B. q. *Pa* — 735 vos mains *A* — 736 En e. *A*, E n'e. *Pa* — 736-37 P *Pa* — 739 Encor v. j. que i. *A* — 740 a. soiez c. *A* — 741 vos g. *Pa A* — 742 M. entendés *P* — 744 : 45 Baudons *P* — 746 Haimberghe *Pa* — 749 V. estes u. o. m. *P*, V. c. com o. m. *A* — 749 : 50 *A n'a pas de rubrique* — 750 A m. *Pa ; le début du vers manque dans A* — 751 *Il ne reste de A que la fin du vers :* aus mos — 752 m. bele c. *A* — 752 : 53 M *Pa* — 753 : 53 Marot *A* — 756-57 *A n'a pas de rubrique* — 757 O. o. ains c. *A* — 759 com t. *A* — 763 *Pa omet* nous — 764 d. car b. b. *A* — 767 D. R. con c. *P* ; b. alé *Pa* — 768 *Les cinq premières syllabes du vers sont omises dans A* — 768-69 *A n'a pas de rubrique* — 770 b. aler *Pa*. *Ce vers dans Pa est l'appel du cahier suivant, qui manque* — 770-71 *A n'a pas de rubrique* — 776-77 Marot *A* — 777 b. passé *A* — 778 De trestous dois a. l. l. *A*. *A ajoute* entre 778-79 : Par amors mainne nous au bos — Explicit de Robin et de Marion *A*.

NOTES

V. 1. Marion, seule, debout au bord d'un chemin, dans la prairie, tresse une couronne en chantant.

V. 3. La cotte était une robe, peu ample, descendant au-dessous du genou pour les hommes, jusqu'aux pieds pour les femmes.

V. 5. La souscanie était une robe longue, ajustée à la poitrine, et très élégante, au dire de Guillaume de Lorris, qui en apprécie ainsi les avantages :

Mout fu bien vestue Franchise,
Car nule robe n'est si bele
Con sorquenie a damoisele.
Fame est plus cointe e plus mignote
En sorquenie que en cote.

(*Roman de la Rose*, v. 1216-20.)

Dans une pastourelle (K. Bartsch, *Altfranzœsische Romanzen und Pastourellen*, II, 19, v. 47-48), le chevalier promet à la bergère « atache et corroie, cotte et sosquenie ».

Plus tard la souscanie deviendra la souquenille, « un sarrau de toile que les pâtres mettaient par-dessus leurs habits » (J. Quicherat, *Histoire du costume en France*, p. 326).

V. 6. Ce vers est un refrain, où il ne faut pas chercher de sens.

V. 8. Cette chanson, très populaire, se rencontre dans plusieurs compositions, vraisemblablement antérieures au *Jeu de Robin et Marion*. Les deux premiers vers sont chantés par la bergère dans une pastourelle de Perrin d'Angicourt, sûrement plus ancienne que la pièce d'Adam (Bartsch, *ouvrage cité*, p. 295), et dans une autre pastourelle, anonyme (*Ibid.*, p. 197). Les huit vers, à quelques variantes près, forment la seconde partie d'un motet anonyme du XIIIe siècle

(publié par de Coussemaker, *Œuvres complètes du trouvère Adam de la Halle,* p. 423 ; par G. Raynaud, *Recueil de motets français des XII[e] et XIII[e] siècles,* t. I, p. 227 ; et par A. Stimming, *Die altfranzösischen Motette des Bamberger Handschrift,* p. 69). Les variantes portent sur les vers 3 à 5, qui sont, dans le motet :

Robin m'achata corroie
Et aumosniere de soie :
Pour quoi donc ne l'ameroie ?

V. 9. Le chevalier, à cheval, ganté, tenant sur son poing un faucon chaperonné, s'avance en chantant, sans voir Marion.

V. 10. *Marote* est le diminutif et le synonyme de *Maroie* (français *Marie*) : ainsi la même personne est appelée, dans un acte de 1310, Marote Loucharde, et dans un autre de 1316, Maroie Loucharde *(Cartulaire de l'hôpital S. Jean en l'Estrée d'Arras,* p. 46 et 51). Le régime de Marote était *Marotain.*

V. 12. Cf.

E non Dieu ! Robins en maine
Bele Mariete !

(Bartsch, p. 221.)

L'expression *par amour* se trouve 9 fois à l'intérieur du vers toujours écrite avec une *s* finale dans les trois manuscrits (sauf une ou deux exceptions) ; à la rime, où elle se trouve deux fois, elle est sans *s* : c'est cette dernière forme que j'ai généralisée.

V. 13. Le chevalier s'approche de Marion.

V. 17. Le chevalier pose la même question à la bergère dans différentes pastourelles :

Si li demandai en riant :
Bele, pour c'aleis disant :
Tirelire un don,
Robeson ?

(Bartsch, p. 165.)

Mout doucement li demandai
Pour coi elle chantoit ainsi.

(*Ibid.,* p. 170.)

Pour coi dis a vois serie
En ta chansonette ?...

(*Ibid.,* p. 174.)

V. 24. Le couteau figure souvent parmi les instruments, et même parmi les ornements des bergers et des bergères (Bartsch, p. 136 ; G. Raynaud, I, p. 219, etc.).

V. 34. Marion confond *ane*, signifiant *cane* (aujourd'hui disparu de la langue française, et conservé seulement dans *bédane* ou *bec d'âne)*, avec *asne*, dont l'*s* ne se prononçait plus.

V. 42. *Quaresme* rime dans le *Jeu de la Feuillée* avec *feme* (v. 285-86).

V. 43. *Emme* est un nom que l'on rencontre dans les chartes de l'Artois. Le cas régime est *Emmain*.

V. 51. Le faucon était « chaperonné », c'est-à-dire portait une coiffe de cuir, qui l'empêchait de voir clair, et qu'on ne lui enlevait qu'au moment de le lâcher.

V. 56. Cf.

Et Robins de sa musete
Devant li musoit...

(Bartsch, p. 112.)

Et Robins de sa musete
S'aloit desduisant.

(*Ibid.*, p. 260.)

V. 66. Les poches attachées aux vêtements n'étant pas encore en usage, le corsage en tenait souvent lieu, à défaut de panetière ou d'aumonière.

V. 91. Dans une pastourelle anonyme, la bergère chante :

En non Deu, j'ai bel ami
Cointe et joli,
Tant soie je brunete.

(Bartsch, p. 108.)

Dans une autre :

J'ai ami cointe et joli.

(*Ibid.*, p. 127.)

Dans un motet :

Elle dist : Aymi !
Sire, j'ai ami
Bel et joli,
Robin, pour qui refuser
Voell toute autre gent...

(G. Raynaud, I, 221.)

V. 94. Le chevalier s'éloigne en chantant.

V. 96. Le refrain d'une pastourelle est :

Va liduriau, liduriau lairele.

(BARTSCH, p. 243.)

Dans un motet :

Sadera liduriau dureles,
Sadera liduré.

(G. RAYNAUD, I, p. 161.)

V. 98. Ces deux vers semblent être le début d'une pastourelle aujourd'hui perdue. La rime *bois* : *rois* n'est pas artésienne. Cf. le dernier vers du Jeu.

V. 101. Marion est seule. Le nom de *Robechon* ou *Robichon* se rencontre dans de nombreuses pastourelles picardes. C'est un diminutif de Robin, comme Perrichon en est un de Pierre, Baudechon de Baude.

V. 108. Marion ne voit pas Robin, qui serait aujourd'hui « dans la coulisse ».

V. 117. Le *jupel* était une casaque serrée à la taille, commune aux deux sexes, et que portaient surtout les gens de la campagne.

V. 119. L'orthographe *pumes* est celle des textes artésiens, par exemple des comptes de l'hôpital de Hesdin, où ce mot se présente souvent (*Cartulaire de l'hôpital S. Jean en l'Estrée d'Arras*, p. 124 et suiv.), et du ms. *Pa* de ce Jeu. On trouvera plus loin la rime *pumes* : *plumes* (v. 387-88), et aussi dans le *Jeu de la Feuillée* (v. 1042-43).

V. 127. Les moufles étaient et sont encore les gants des paysans. Marion prend les gants du chevalier pour des moufles, et son faucon pour un milan.

Dans *Les* XXIII *manières de vilains*, un vilain prend de même l'épervier d'un gentilhomme pour un escoufle (*hua*) : « s'il voit venir un gentil home qui porte un esprivier sus son poing : Ha, fait il, cil huas mangera enquenuit une geline.... » (*Romania*, XLVIII, p. 251).

V. 128. L'expression *que* pour *comme*, qu'on retrouvera plus loin (v. 749), est fréquente dans les œuvres d'Adam. Voir ma note au v. 145 du *Jeu de la Feuillée*.

V. 140. Une pastourelle a pour refrain :

Je servirai Marion a genous,
Car je sui ses amis dous.

(BARTSCH, p. 154.)

V. 141. Marions s'est assise sur l'herbe.

V. 142. Robin s'asseoit à côté de Marion.

V. 143. *P* et *A* donnent *serai* et *Pa serrai* ; de même au v. 725 *P* et *A* ont *seront* et *Pa serront* ; la leçon de *Pa* est évidemment la bonne, mais la faute commune à *P* et *A* est trop insignifiante pour entrer en compte dans le classement des manuscrits.

V. 146. Marion tire de son corsage du fromage, du pain et des pommes, qu'elle tend à Robin.

V. 151. Marion et Robin mangent.

V. 161. La *choule* était une petite boule, qu'on lançait à coups de crosse ou de maillet. De là cette expression du *Jeu de la Feuillée* :

> Il me bat tant, chis grans ribaus,
> Que devenus sui uns cholès (v. 540-41).

Ce jeu favori des vilains au moyen-âge dans le nord de la France n'a pas complètement disparu. É. Zola a raconté une partie épique de « cholette » dans *Germinal* (p. 310 et suiv.). Les mots *choulet* (petite boule de bois), *chouler* (frapper la boule avec le maillet et par extension fouler aux pieds) sont encore usités dans le patois de Lille.

V. 171. Marion se lève. Robin est déjà debout depuis quelques instants.

V. 176. Ce refrain est, sauf de légères variantes, celui d'une pastourelle :

> Bargeronette,
> Trés douce compaignette,
> Donneiz moi vostre chaipelet,
> Donneiz moi vostre chaipelet.
>
> (Bartsch, p. 146.)

V. 180. Marion prend sur sa tête la couronne (chapelet) qu'elle tressait lorsque le chevalier est arrivé.

La rime *mete* : *amourete* n'est pas artésienne ; le subjonctif de *metre* est *meche*, qui rime dans le *Jeu de la Feuillée* avec *coureche* (v. 377-78) et avec *rikeche* (v. 657-58).

V. 191. La notation de ce vers n'existe ni dans *Pa* ni dans *A*; son authenticité dans *P* est très suspecte.

V. 198. Robin danse, en variant son pas et ses gestes conformément à chaque demande de Marion.

V. 225. Le mouvement de tête que Robin devait faire pendant ce pas est peut-être celui qui est indiqué dans ce vers d'une pastourelle :

Perrins mout s'i desroie,
Qui cote ot nueve de burel,
A roie de brunete,
Notant a la musete,
Aloit torniant ses caviaus.
Civalala duri duriaus,
Civalala durete.

(Bartsch, p. 180.)

V. 226. Dans une pastourelle, une trêche de bergers est ainsi décrite :

A treschoier se sont pris :
Godefrois mout se desroie,
Saut et tresche et maine bel
Le tresche entour un oumel,
Ou plus ot de gent assis.
Tout devant s'en aloit Guis,
Notant de la lupinelle.
Do do do do do do do do do do
Do do do do do do do do do dodelle.

(Bartsch, p. 260.)

Dans une autre pastourelle, c'est la bergère qui, tenant son ami par la main, conduit la trêche *(Ibid.*, p. 179).

V. 228. Les houseaux étaient de larges bottes. Dans la dernière pastourelle que je viens de citer, les bergers

S'en vont espringant en hosiaux.

(Bartsch, p. 179.)

La seconde partie d'un motet commence ainsi :

Lés un bosket
Vi Robechon.
Mout y ot
Joli vallet.
Houziaus ot
Oins et chapiau vert, sourcot
Griset
Et chaperon.

(G. Raynaud, I, p. 219.)

V. 232. Le bourdon était le chalumeau au son grave de la muse. Dans une pastourelle de Guilebert de Berneville, il est aussi question de « la muse au grant bourdon » (Bartsch, p. 269) ; et dans une autre, de « la muse au grant challemel » *(Ibid.*, p. 147). Toutes ces expressions sont synonymes.

V. 238. La bergère s'appelle Peronnelle dans plusieurs pastourelles (Bartsch, pp. 103, 221, 268, 291).

V. 245. Après une petite course sur la scène, Robin arrive tout essouflé à la demeure de Gautier et de Baudon.

V. 255. Le mot *menestrel* a souvent un sens injurieux dans les écrits d'Adam. Cf. v. 749. Il en est de même dans le *Jeu de Saint Nicolas*, de Jean Bodel.

V. 275. Gautier et Baudon disparaissent et Robin reprend sa course pour aller chercher Peronnelle.

V. 288. Peronnelle disparaît et Robin court à la recherche de Huart.

V. 289. Le chevalier revient; il n'a plus son faucon. Quelques oiseaux morts sont suspendus à l'arçon de sa selle. Il s'approche de Marion.

V. 296. Les faucons en chasse avaient un petit grelot attaché au tarse, pour qu'il fût plus facile de les retrouver lorsqu'ils s'étaient éloignés du chasseur.

V. 320. Il est probable que si le refrain était d'Adam, le flageolet ne serait pas d'argent. Robin est souvent présenté jouant du flageolet (Bartsch, p. 219, G. Raynaud, p. 219, 230, etc.).

V. 324. Le chevalier, en s'éloignant, rencontre Robin tenant maladroitement son faucon, qu'il vient de trouver.

V. 330. Le chevalier frappe Robin.

Le v. 330 se trouve textuellement dans le *Jeu de Saint Nicolas* de Jean Bodel (p. 189 de l'édition Monmerqué et Michel). On trouvera signalées plus loin (v. 452, 473) d'autres réminiscences de la même pièce.

V. 339. Marion accourt vers le chevalier et Robin.

V. 351. Le chevalier emporte Marion.

Dans plusieurs pastourelles, le chevalier emporte ou essaye d'emporter sur son cheval la bergère (Bartsch, p. 103, 119, 270).

V. 354. Robin est resté seul.

V. 357. Le surcot était une longue robe qui se mettait par-dessus la cotte.

V. 358-60. Gautier est dans la coulisse.

Dans une pastourelle d'Eustache de Fontaines, c'est la bergère, sur le cheval du chevalier, qui chante ce refrain (Bartsch, p. 270). Le même refrain se retrouve dans un Salut d'Amour, publié par Jubinal, *Nouveau Recueil de Contes...* II, 237, et dans un motet (G. Raynaud, I, 229).

V. 361. Robin aperçoit Baudon et Gautier.

V. 362. Cf.

Je voi bien tout perdu ai,
Elle m'a traï.

(Bartsch, p. 115.)

V. 377. Les trois paysans se sont cachés derrière la haie.
V. 383. Cf.

Ne vous faites si fiere...

(Bartsch, p. 114)

Ne soiez vers moi si fiere.

(P. Meyer, *Rec. d'anc. textes*, p. 379.)

Ne soies vers mi sauvage;
Jel te pri,
Fai men bon, ten preu feras,
Rike loier averas,
Chele viés robe osteras,
S'affuble chest vair mantel.

Ici Marion répond comme dans le Jeu :

Ele dit : Vassal, n'ai cure
De gaber;
J'aim mout mieux me cape bure
A affubler,
S'aie Robin men ami,
Qu'eüssiés vo bon de mi.
Par cose que voie ichi
Oan Robin ne lairai.
Soie sui, soie serai,
Et loiaument l'amerai.

(Bartsch, p. 239.)

V. 398. Marion est restée seule.
V. 405. Robin donne un baiser à Marion.
V. 407. La distinction entre l'accolade et le baiser, marquée dans les vers 404 et 407; le sera encore aux vers 543 et suivants.
V. 414. Robin donne un nouveau baiser à Marion.
V. 432. Huart et Peronnelle arrivent.
V. 433. Le rapprochement des vers 433 et 637 prouve qu'Adam considérait les deux mots *chevrette* et *musette* comme synonymes ou à peu près.
V. 442. Cf. la note du v. 496.
V. 445. Les deux manuscrits picards donnent saint Coisne, le manuscrit français, saint Cosme. Rabelais mentionne, parmi les jeux auxquels se divertit le jeune Gargan-

tua, celui de « Sainct Cosme, je te viens adorer » (*Gargantua*, ch. XXII). G. Bouchet (*Les Serées*, t. IV, p. 433 de l'édition Roybet) mentionne le même jeu dans les mêmes termes que Rabelais. Le Duchat, dans ses commentaires sur Rabelais (I, p. 85), dit qu'on bandait les yeux au saint. Les facéties qu'il raconte et celles auxquelles fait allusion G. Bouchet ne peuvent, en effet, s'expliquer autrement, mais ne prouvent pas qu'il en était de même au XIII[e] siècle. Il n'est jamais question de bander les yeux de Robin, de Gautier, de Huart, qui jouent successivement le rôle du saint, et c'est le saint qui voit, au v. 457, que son adorateur rit. Voyez la note du vers 459.

V. 447. L'idée est celle-ci : Ne riez pas et vous ne prendrez pas la place du saint, vous ne serez pas « conkiee ».

V. 452. Ce vers se trouve deux fois dans le *Jeu de Saint Nicolas* de Jean Bodel (pp. 185 et 186 de l'édition Monmerqué et Michel), la seconde fois avec la même signification qu'il a ici. *En avoir* signifie « gagner », et *le devoir* signifie « perdre » ; cf. vers 457, 459, 468, 470.

V. 454. Robin s'est assis sur une borne ou sur quelque autre siège naturel.

V. 455. Évidemment, on présentait au saint quelque objet ridicule. Le saint de son côté, en recevant l'offrande, faisait des grimaces, par lesquelles il essayait de faire rire celui qui offrait.

V. 457. Gautier, à genoux devant le saint, rit.

V. 459. Gautier prend la place du saint.

La question de Marote prouve que le saint n'avait pas les yeux bandés.

V. 473. Comparez ce vers à celui-ci du *Jeu de Saint Nicolas* de Jean Bodel (p. 189 de l'édition Monmerqué et Michel) :

> Qu'est che, Cliquet ? Est chou bataille ?

V. 477. Huart prend la place du saint.

V. 496. Les pastoureaux commettent une double erreur : il existait un jeu du *Roi et de la Reine*, mais pas des *Rois et des Reines* ; d'autre part, le jeu qu'ils désignent ainsi n'est pas celui du Roi et de la Reine, mais celui, bien connu, du *Roi qui ne ment*. C'était un divertissement des salons au XIII[e] et au XIV[e] siècles. On élisait un roi (ou une reine), qui posait à chacun des joueurs une question à laquelle il devait répondre ; ensuite chacun des joueurs posait au roi une question. Les paysans, en adoptant ce jeu aristocratique, ne pouvaient le faire sans de plaisantes gaucheries. Pour plus de détails

sur ces jeux, je renvoie à un article intitulé : *Le jeu du Roi qui ne ment et le jeu du Roi et de la Reine*, que j'ai publié dans les *Mélanges Chabaneau*, p. 165 (*Romanische Forschungen*, XXIII ; Erlangen, 1906).

V. 504. Tous les personnages forment cercle et étendent une main ; toutes les mains étant posées les unes sur les autres, celui qui comptait le premier retirait la sienne pour la placer au-dessus ; celui qui avait sa main sur celle du premier faisait de même, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on fût arrivé au nombre dix.

V. 508. Lorsque l'on commençait à compter, on disait souvent *empreu*, au lieu de *un*. Cette expression n'a pas encore été expliquée sûrement. G. Paris, rappelant que, suivant des croyances superstitieuses, compter porte malheur, proposait d'y voir une formule de conjuration : *en preu*, « au profit » (*Romania*, XVII, p. 100).

V. 515. On lève en triomphe Baudon, puis on le place sur un trône (borne ou tertre), et on le couronne avec le « capel de festus » de Perrette (518).

V. 521. Gautier se place devant le roi dans une position respectueuse. Chacun des personnages en fera autant lorsqu'il y sera invité.

V. 531. Le mot flamand *welkomm*, signifiant « Soyez le bienvenu », n'est pas rare dans les poèmes artésiens ; on le trouve notamment dans le *Jeu de Saint Nicolas* de Jean Bodel (p. 181 de l'éd. Monmerqué et Michel).

V. 546. Robin a donné un baiser à Marion.

V. 598. Cet incident se présente souvent dans les pastourelles (Bartsch, pp. 112, 118, 122, 127).

V. 603. Robin court au loup et disparaît. Après quelques instants il revient tenant une brebis dans ses bras.

V. 616. Ce vers est évidemment une plaisanterie.

V. 625. Robin passe son bras autour de la taille de Marion.

V. 657. Huart désigne la poitrine de Perrette.

V. 698. Robin s'éloigne.

Entre le v. 698 et le suivant se trouve dans le manuscrit *P* une interpolation de 70 vers que je donnerai en appendice.

V. 704. Marion étend à terre le jupeau de Perrette.

V. 706. Chacun étale ses provisions sur les jupeaux.

V. 713. Robin arrive portant des victuailles, qu'il remet à Marion, et des musettes. Il est accompagné de deux joueurs de cornet.

V. 723. A la suite de ce vers, le manuscrit *P* donne une

nouvelle interpolation, de 18 vers, qu'on trouvera aux appendices.

V. 726. Tout le monde s'asseoit autour des victuailles.

V. 743. *Chanter de geste*, chanter des chansons de geste.

V. 745. Gautier se lève.

V. 746. Ce vers appartient à un poème héroï-comique, très grossier, ayant la forme d'une chanson de geste, qui nous est parvenu. Le héros, Audigier, était populaire, surtout dans le nord de la France, où il a même donné son nom à un genre spécial de poésie, l'*audengière*.

V. 749. Sur l'expression *c'uns*, voir la note du vers 128; sur le sens du mot *menestreus*, voir la note du vers 255.

V. 757. On remet dans les corsages ou dans les panetières ce qui reste des provisions.

V. 759. Robin est fatigué, et Marion lui impose une nouvelle charge fatigante.

V. 760. Marion embrasse Robin.

V. 764. Cf.

> Qui lors les veïst joie demener,
> Robin debruisier et Marot baler.
>
> (Bartsch, p. 242.)

V. 766. Marion et Robin dansent au son de la musette de Huart et des cornets.

V. 776. Robin tient de la main droite le gant que Marion vient de lui donner; de sa main gauche il prend la main gauche de Marion, qui a sa main droite dans celle de Gautier. Après Gautier vient Perrette, puis Baudon. La farandole fait deux ou trois fois le tour de la scène, pendant que Huart et les corneurs jouent; puis elle disparaît, ainsi que les musiciens.

APPENDICE I

LI JUS DU PELERIN

LI PELERINS

Or pais, or pais, segnieur, et a moi entendés :
Nouveles vous dirai, s'un petit atendés,
Par coi trestous li pires de vous iert amendés.
Or vous taisiés tout coi, si ne me reprendés.

Segnieur, pelerins sui, si ai alé maint pas
Par viles, par castiaus, par chités, par trespas,
S'aroie bien mestier que je fusse a repas,
Car n'ai mie par tout mout bien trouvé mes pas.

Bien a trente et chieu[n]c ans que je n'ai aresté,
S'ai puis en maint bon lieu et a maint saint esté,
S'ai esté au Sec Arbre et dusc' a Duresté.
Dieu grasci qui m'en a sens et pooir presté.

Si fui en Famenie, en Surie et en Tir,
S'alai en un païs ou on est si entir
Que on i muert errant quant on i veut mentir ;
Et si est tout quemun.

LI VILAINS

Je t'en voeil desmentir ;

Car entendant nous fais vessie pour lanterne.

Vous ariés ja plus chier a sir en le taverne
Que aler au moustier.

LI PELERINS

Pechié fait qui me ferne,
Car je sui mout lassés : esté ai a Luserne,

En terre de Labour, en Toskane, en Sezile ;
Par Puille m'en reving, ou on tint maint concille
D'un clerc net et soustieu, grascieus et nobile,
Et le nomper du mont ; nés fu de ceste ville.

Maistre(s) Adans li Bochus estoit chi apelés
Et la Adans d'Arras.

LI VILAINS

Trés mal atrouvelés
Soiiés, sire ! Con vous avés vos aus pelés !
Est il pour truander trés bien atripelés !

Alés vous en de chi, mauvais vilains puans,
Car je sai de chertain que vous estes truans.
Or tost fuiés vous ent, ne soiés deluans,
Ou vous le comperrés.

LI PELERINS

Trop par estes muans.

Or atendés un peu que j'aie fait mon conte.
Or pais, pour Dieu, signeur. Chis clers don je vous conte
Ert amés et prisiés et honnerés dou conte
D'Artois ; si vous dirai mout bien de quel aconte.

Chieus maistre Adam savoit dis et chans controuver,
Et li quens desirroit un tel home a trouver.
Quant acointiés en fu, si li ala rouver
Que il feïst uns dis pour son sens esprouver.

Maistre Adans, qui en seut trés bien a chief venir,
En fist un dont il doit mout trés bien sousvenir.

Car biaus est a oïr et bons a retenir.
Li quoins n'en vaurroit mie .v. chens livres tenir.

Or est mors maistre Adans, Dieus li fache merchi !
A se tomble ai esté, don Jhesucrist merchi ;
Li quoins le me moustra, le soie grant merchi,
Quant jou i fui l'autre an.

LI VILAINS

Vilains, fuiés de chi,

Ou vous serés mout tost loussiés et desvestus ;
A l'ostel serés ja autrement revestus.

LI PELERINS

Et comment vous nomme on, qui si estes testus ?

LI VILAINS

Comment, sire vilains ? Gautelos Li Testus.

LI PELERINS

Or veillés un petit, biaus dous amis, atendre,
Car on m'a fait mout lonc de ceste vile entendre
Qu'ens en l'onnour du clerc que Dieus a volut prendre
Doit on dire ses dis chi endroit et aprendre.
Si sui pour che chi enbatus.

GAUTIERS

Fuiés, ou vous serés batus,
Que diable vous ont raporté.
Trop vous ai ore deporté
Que je ne vous ai embrunkiét,
Ne que cist saint sont enfunquiét.
Il ont veü maint roy en France.

LI PELERINS

Hé ! vrais Dieus, envoiés souffrance
Tous cheus qui me font desraison.

GUIOS

Warn[er]et, as tu le raison
Oïe de cest païsant ?
Et comment il nous va disant
Ses bourdes, dont il nous abuffe ?

WARN[ER]ÈS

Oiie. Donne li une buffe.
Je sai bien que c'est .j. mais hom.

GUIOS

Tenés, ore alés en maison,
Et si n'i venés plus, vilains.

ROGAUS

Que c'est ? Mesires sains Guillains,
Warnier, vous puist faire baler !
Pour coi en faites vous aler
Chest home, qui riens ne vous grieve ?

WARN[I]ERS

Rogaut, a poi que je ne crieve,
Tant fort m'anuie se parole.

ROGAUS

Taisiés vous, Warnier, il parole
De maistre Adan, le clerc d'onneur,
Le joli, le largue donneur,
Qui ert de toutes vertus plains.
De tout le mont doit estre plains,
Car mainte bele grace avoit,
Et seur tous biau diter savoit ;
Et s'estoit parfais en chanter.

WARNIERS

Savoit il dont gent enchanter ? [1]
Or pris je trop mains son affaire.

1. Au lieu de *en chanter*. dont l'*r* final se prononçait, Warnier a compris *enchanteres*.

ROGAUS

Nenil, ains savoit canchons faire,
Partures et motès entès.
De che fist il a grans [1] plantés,
Et balades je ne sai quantes.

WARNIERS

Je te pri dont que tu m'en cantes
Une qui soit auques commune.

ROGAUS

Volentiers voir, jou en sai une
Qu'il fist, que je te canterai.

WARNIERS

Or di, et je t'escouterai,
Et tous nos estris abatons.

ROGAUS

Il n'est si bonne viande que matons.
Est ceste bonne, Warnier, frere ?

WARNIERS

Ele est l'estronc de vostre mere.
Doit on tele canchon prisier ?
Par le cul Dieu, j'en apris ier
Une qui en vaut les quarante.

ROGAUS

Par amours, Warnier, or le cante.

WARNIERS

Volentiers, foi que doi m'amie.
Se je n'i aloie, je n'iroie mie.
De tel chant se doit on vanter.

1. Ms. *grant*.

ROGAUS

Par foi, il t'avient a chanter
Aussi bien qu'il fait tumer l'ours.

WARNIERS

Mais c'estes vous qui estes lours,
Uns grans caitis loufe se waigne.

ROGAUS

Par foi, or ai je grant engaigne
De vo grande melancolie.
Je feroie hui mais grant folie
Se je men sens metoie au voe [1].
Biaus preudons, mes consaus vous loe
Que chi ne faites plus de noise.

LI PELERINS

Loés vous dont que je m'en voise ?

ROGAUS

Oïl, voir.

LI PELERINS

Et je m'en irai,
Ne plus parole n'i dirai,
Car je n'ai mestier c'on me fierche [2].

GUIOS

Hé ! Dieus ! Je ne mengai puis tierche ,
Et s'est ja plus nonne de jour,
Et si ne puis avoir sejour
Se je ne boi ou dorc ou masque.
Je m'en vois, j'ai faite me tasque,
Ne je n'ai chi plus riens que faire.

1. Ms. *vostre*.
2. Ms. *fiere*.

ROGAUS

Warn[er]et !

WARNIERS

Que ?

ROGAUS

Veus tu bien faire ?
Alons vers Aiieste a le foire.

WARN[ER]ÈS

Soit, mais anchois voeil aler boire. 132
Mau dehais ait qui n'i venra ! [1]

1. Ce vers rime avec le premier du *Jeu de Robin et Marion.*

APPENDICE II

---

70 vers interpolés, évidemment par l'auteur du *Jeu du Pèlerin*, entre les vers 698 et 699 du *Jeu de Robin et Marion.*

WARNIERS

Robin, ou vas tu ?

ROBINS

A Bailues,
Chi devant, pour de le viande,
Car l'aval a feste trop grande.
Venras tu avoec nous mengier ?

WARNIERS

On en feroit, je cuit, dangier.

ROBINS

Non feroit nient.

WARNIERS

Jou irai donques.

GUIOS

Rogiaut !

ROGAUS

Que ?

GUIOS

Or ne veïs(tes) onques
Plus grant deduit ne plus grant feste
Que j'ai veü.

ROGAUS

Ou ?

GUIOS

Vers Aiieste.
Par tans nouveles en aras.
Veü i ai trop biaus baras.

ROGAUS

Et de cui ?

GUIOS

Tous de pastouriaus.
Acaté i ai ches bourriaus
Avoecques m'amie Saret.

ROGAUS

Guiot, or alons vir Maret
L'aval, s'i trouverons Wautier [1],
Car j'oï dire qu'il vaut ier
Peronnele te sereur prendre,
Et ele n'i vaut pas entendre
Si en eüst parlé a ti.

GUIOS

Point ne l'ara, car il bati
L'autre semaine .j. mien neveu,
Et je jurai et fis le veu
Que il seroit aussi ba(s)tus.

ROGAUS

Guiot, tous sera abatus

1. C'est Gautier du Jeu.

Chis estris, se tu me veus croire,
Car Gautiers te [1] donra a boire
A genous, par amendement.

GUIOS

Je le voeil bien si faitement,
Puis que vous vous i assentés.
Vés chi .ij. bons cornès, sentés,
Que j'ai acatés a le foire.

ROGAUS

Guiot, vent m'en .j. a tout boire.

GUIOS

En non Dieu, Rogaut, non ferai,
Mais le meilleur vous presterai :
Prendés le quel que vous volés [2].

ROGAUS

Awar, que chis vient adolés,
Et qu'il vient petite aleüre.

GUIOS

C'est Warnerès de le Couture.
Est il sotement escourchiés !

WARNIERS

Segneur, je sui trop courechiés [3].

GUIOS

Comment ?

WARNIERS

Mehalès est agute,

1. Ms. *de*.
2. Rogaut et Guiot deviennent ainsi les deux « corneurs » anonymes dans le Jeu.
3. Il faut corriger *courechiés* en *courchiés*, et rétablir la mesure du vers par l'addition de quelque monosyllabe.

M'amie, et s'a esté dechute,
Car on dist que ch'est de no prestre.

ROGAUS

En non Dieu, Warnier, bien puet estre,
Car ele i aloit trop souvent.

WARNIERS

Hé ! las ! jou avoie en couvent
De li temprement espouser.

GUIOS

Tu te pues bien trop dolouser.
Biaus trés dous amis, ne te caille,
Car ja ne meteras maaille,
Que bien sai, a l'enfant warder.

ROGAUS

A che doit on bien resvarder,
Foi que je doi Sainte Marie.

WARNIERS

Certes, segnieur, vo compaignie
Me fait metre jus men anoi.

GUIOS

Or faisons un peu d'esbanoi
Entreusque nous atenderons
Robin.

WARNIERS

En non Dieu, non ferons,
Car il vient chi les grans walos.

ROBINS

Warnier [1], tu ne sés, Mehalos
Est hui agute de no prestre.

1. Ms. *Warnet.*

WARNIERS

Hé ! Tout li diale i puissent estre !
Robert, comme avés maise geule !

ROBINS

Toudis a ele esté trop veule,
Warnier, si m'aït Dieus, et sote.

ROGAUS

Robert, foi que devés Marote,
Metés ceste cose en delui.

ROBINS

Je n'i parlerai plus de lui.
Alons ent.

WARNIERS

Alons.

ROGAUS

Passe avant.

APPENDICE III

18 vers, de même origine que les précédents, interpolés entre les v. 723 et 724.

Or faisons tost feste de nous.

ROGAUS

Wautier, or te met a genous
Devant Guiot premierement,
Et si li fai amendement
De chou que sen neveu batis,
Car il s'estoit ore aatis
Que il te feroit a sousfrir,

GAUTIERS

Volés que je li voise offrir
A boire ?

ROGAUS

Oïl.

GAUTIERS

Guiot, bevés [1].

GUIOS

Gautier, levés vous sus, levés.
Je vous pardoins tout le meffait

1) Ms. *buves.*

C'a mi ni as miens avés fait,
Et voeil que nous soions ami.

PERONNELE

Guyot, frere, parole a mi,
Vien te cha sir, si te repose.
Que m'aportes tu ?

GUIOS

Nule cose,
Mais t'aras bel jouel demain.

MARIONS

Robin, dous amis, cha, te main,

INDEX DES NOMS PROPRES[1].

1. P = Pèlerin ; II, III = Appendices II, III. L'astérisque à droite d'un chiffre renvoie à une note dont ce chiffre est l'appel.

GLOSSAIRE[1]

a tout 388, II 33, *avec.*
aatis II 76, *p. pas. de* s'aatir, *se vanter.*
abatus II 25, *apaisé.*
abuffe P 69, *abasourdit.*
acata 3, *ind. pf.* 3 ; acaté II 13, acatés II 32, *p. pas. de* acater, *acheter.*
acointier 651, *fréquenter* ; acointiés P 39, *entré en relations.*
acole 760, *ind. pr.* 1 ; 404, 545, *etc., impér.* ; acolé 762, *p. pas de* acoler, *embrasser. Cf. la note du v.* 407.
aconte P 36, *raison.*
adolés II 37, *triste.*
affiert 80, *convient.*
agute 42, 62, *enceinte.*
aierse 612, *p. pas. fm. de* aierdre, *saisir.*
aignelé 594, *agnelé.*
aillie 566, *sauce à l'ail.*
aimi 73 *(exclamation).*
ain 21, 308, *etc., ind. pr.* 1 ; amerai 84, 89, *fut.* 1; ameroie 62, ameroit 307, ameriés 58, *cond. pr.* ; amee 732, amés P 35, *p. pas. de* amer, *aimer.*
ainc 574, ainc mais 46, *jamais.*
ains 170, 381, 500, *etc., plutôt, au contraire, mais.*
aït (si m') Dieus 31, II 66, si t'aït Dieus 562, *que Dieu m'aide, t'aide dans la même mesure (formule appuyant une affirmation, une demande).*
aleüre II 38, *allure.*
amenrai 233, *amènerai.*
amiet 175, 189, *petit ami.*
amiete 174, 184, *petite amie.*
anchois 336, *plutôt*; 763, *auparavant*; anchois que 600, *avant que.*
ane 34*, *cane.*
anoi II, 36, *ennui.*
anuie P 79, *ind. pr.* 3 *de* anuier, *ennuyer.*
aport 119, aporte 464, *ind. pr.* 1 *de* aporter, *apporter.*
arrier 59, 167, *arrière.*
as 123, *etc., aux.*
assaier 634, *essayer.*
assenés 39, *renseigné.*
assentés (vous) II 30, *ind. pr.* 5 *de* s'assentir, *donner son assentiment.*
aten 231, *impér. de* atendre, *attendre.*
atiré 229, 344, *arrangé.*
atripelés P 28, ?
atrouvelés P 24, ?
auques P 95, *quelque peu.*
aus P 27, *rg. pl. de* ail, *ail.*
aussi c', *voir* c'.
autretant 413, *autant.*

1. P = Pèlerin ; II, III = Appendices II, III. L'astérisque à droite d'un chiffre renvoie à une note dont ce chiffre est l'appel.

aval 295, *en aval.*
aventure (par) 633, *peut être.*
avient 285, *siéd.*
avoecques II 14, *avec.*
avoir 452*, avoie 288, 302, *ind. impf.* 1 ; euch 568, *pf.* 1, orent 424, *pf.* 6 ; aras II 10, ara 2, 8, *etc.*, arons 156, 169, *etc.*, averons 279, arés 382, averés 185, 261, *etc.*, aront 235, *fut.* ; aroie P 6, aroies 132, aroit 327, 633, ariés P 18, *cond.* ; eüst 154, eüssent 136, *subj. impf. de* avoir ; *avoir, avoir gagné.*
awar II 37, *vois ! (exclamation). Cf.* eswarder.

bacheler 602, *jeune homme.*
baoon 154, *lard salé.*
baisselete 177, 188, 483, *jeune fille.*
baler 75, 221 ; balons 764, *ind. pr.* 4 ; balé 763, 767, *p. pas.* ; balant 709, *gér.* ; *danser.*
baras II 11, *divertissements.*
bel (est) 405, 491, *plaît* ; biau P 86, *beau.*
beneïe 435, *subj. pr.* 3 *de* beneïr, *bénir.*
bergerete 322, *jeune bergère.*
bergeronnete 90, 176, 187, *jeune bergère.*
blechie 74, *blessée.*
blos 555, *sj. sg. de* bloc, *bloc.*
boches 657, *bosses.*
boin 13, boine 4, 50, *bon, bonne.*
bos 780, *bois.*
bourdon 232*, *chalumeau de muse.*
bourriaus II 13, *bourrelets.*
boute 739, *ind. pr.* 3 *de* bouter, *pousser.*
buffe P 70, *coup.*
burel 118, *bureau (étoffe).*

c' 749, *pour* que, *comme* ; aussi c' 128*, *comme* ; si c' 242, *ainsi que.*
caitis 315, P 113, *misérable,* boins caitis 710, *bon drille,* caitive 605, *malheureuse.*
caloir 610 ; caille 138, 301, 655, caut 146, 230, *subj. pr.* 3 ; *importer.*
cambre 529, *chambre.*
canchon 16, 752, *chanson.*
cans 26, *champs.*
cant 123, *chant.*
canter 437 ; cantés 16, cantent 30, *ind. pr.* 5 *et* 6 ; canterai P 97, *fut.* ; cante P 106, *impér.* : *chanter* ; canter de geste 743, *chanter des chansons de geste.*
capel 518, *couronne.*
capelet 178, 179, *couronne.*
capon 683, *chapon.*
car 267 (*particule impérative*).
cardonnereus 29, *chardonneret.*
carquiés 37, *chargés.*
carue 76, 640, *charrue.*
castiaus P 6, *châteaux.*
cauchie 127, *gantée (littéralement : chaussée).*
caviaus 223, *cheveux.*
cha 141, 404, *etc., ici.*
chainturele 5, *petite ceinture.*
chainturete 185, *petite ceinture.*
char 50, *viande.*
che 32, chou 38, *ce (pron. neut.).*
chele 50, *sj. fm. sg.,* chieus P 37, *sj. mc. sg.,* ches 44, *sj. fm. pl., adj., ce, cet, cette* ; chius 502, *sj. mc. sg.,* chians 412, *rg. mc. pl.,* cheli 592, *rg. fm. sg., pron., celui, ceux, celle.*
chens 365, P 44, *cents.*
chertes 145, 293, *etc., certes.*
chest 24, *rg. mc. sg.,* che 36, *rg. mc. sg.,* cheste 16, 23, *etc., mj. sg.,* chis 150, 285, *etc., sj. mc. sg.,* hces 26, 28, *etc., rg. pl., adj. ce, cet, ces.*
chi 33, 80, *etc., ici.*
chiaus, *voir* chest.
chief, *voir* kief.
chienc, *voir* chinc.
chier, *voir* kier.
chiés 43, 275, *chez.*
chieus, *voir* chele.
chinc 510, chienc P 9, *cinq.*
chis, *voir* chest.
chités P 6, *cités.*
chius, *voir* chele.

choulas 163, *ind. pf.* 2 *de* chouler, *jouer à la* « choule ».
choule 161*, *sorte de jeu de boule.*
coi 16, 20, *quoi.*
coi P 4, cois 740, *tranquille, silencieux.*
cointe 91, *élégant.*
colee 368, *coup sur le cou, sur la nuque.*
compaignesse 239, *diminutif de* compaigne.
compains 501, *sj. de* compaignon.
comperra 259, *fut.* 3 *de* comparer, *payer.*
con 150, *comme.*
concille P 22, *réunion, assemblée.*
conkie 446, *ind. pr.* 3 *de* conkier, *se moquer de.*
connuc 120, *ind. pf.* 1 *de* connoistre, *connaître.*
conquesta 130, *gagna.*
consaus P 118, *sj. sg. de* conseil, *conseil.*
consaut 394, *subj. pr.* 3 *de* consillier, *conseiller.*
conte 509, *impér. sg., compte*; contés 15, *impér. pl., contez.*
controuver P 37, *composer.*
cornès II 31, *cors (instruments de musique).*
corneurs 713, *sonneurs de cor.*
cors 10, 31, *corps.*
cose 391, 427, *chose.*
cosete 723, *petite chose.*
cote 118, 283, 357, *robe. Cf. la note du vers* 3.
cotele 3*, *diminutif de* cote.
courchiés (vous) 556, *ind. pr.* 5, *vous vous fâchez*; courechiés II 41, *p. pas., courroucé.*
courre 244, *inf.*; keur 599, *impér.*: *courir.*
court 520, 560, *etc., cour.*
courtieus 241, *jardins, clos.*
couvent (avoie en) II 47, *avais promis.*
couvin 421, *manière d'agir.*
cras 150, 386, *gras.*
crepon 684, *croupion.*
croteuse 607, *crottée.*
cui 305, *rg. de* qui.
cuit 550, II 5, *ind. pr.* 1; cuides 670, *ind. pr.* 2; cuide 399, *ind. pr.* 3; cuidiés 540, *ind. pr.* 5; cuidai 551, *pf.* 1; cuideriés 86, *cond.* 5 *de* cuidier, *croire.*

dangier II 5, *difficulté, refus.*
decha 271, *de ce côté.*
dechute II 43, *trompée, séduite.*
deduit 54, II 8, *plaisir, amusement.*
dehait ait 490, mau dehais ait P 133, *maudit soit.*
delés 141, *à côté de.*
deluans P 31, *p. pr. de* deluer, *tarder.*
delui (metre en) II 68, *différer.*
demant 32, *ind. pr.* 1 *de* demander.
demisele 380, *mademoiselle.*
deporté P 60, *supporté.*
deskiré 228, 243, 356, *déchiré.*
desraison P 65, *chose contraire au droit.*
desvestu 116, desvestus P 49, *dévêtu.*
devers 272, *vers*; 609, *du côté de.*
devisera 448, *exposera, expliquera.*
diavle 135, 554, diable II 63, *diable.*
dis 502, 511, *dix.*
dis P 37, P 40, *poèmes.*
diter P 86, *composer.*
doi 268, 653, *sj. mc. de* deus, *deux.*
doinst, *voir* donra.
dois 468, doit 457, 459, devés 470, *ind. pr. de* devoir, *avoir perdu* (*Cf. la note du v.* 452).
doloreuse 606, *endolorie.*
dolouser (se) II 49, *gémir.*
donra II 27, *fut* 3; donroit 326, *cond.* 3; doinst 13, 92, *subj. pr.* 3 *de* donner.
dont 167, 270, *donc.*
dont 115, *d'où.*
dorc P 127, *ind. pr.* 1 *de* dormir.
douche 15, 57, *fm. de* dous, *doux.*
douchement 546, *doucement.*
dout (me) 257, *ind. pr.* 1; te doute 738, vous doutés 409, *impér. de* se douter, *craindre.*
droit 541, *sb., raison*; drois 458, 513, *adj., juste.*

drue 77, *amie.*
dusc'a P II, *jusqu'à*; dusc' à ja que 169, *jusqu'à ce que.*

el 445, *autre chose.*
embatus P 57, *venu à l'improviste.*
embrunkiét P 61, *jeté dans la boue* (?)
embuissons (nous) 373, *embusquons-nous.*
empirier 86, *empirer.*
empreu 508*, *un.*
en est 480, *n'est-ce pas.*
endementres 691, *pendant ce temps.*
enfunquiét P 62, *enfumé* (*noirci par le temps ?*)
engaigne P 114, *dépit.*
engien 419, *stratagème.*
enhenc 512 *(exclamation).*
ensanle 504, *ensemble.*
ensus de 79, *loin de.*
ent 12, 312, II 70, *en.*
entendre 314, 429 ; entendons 656, entendés P I, *impér., s'occuper, avoir soin, prêter attention.*
entés, *voir* motès.
entir P 14, *intègre, loyal.*
entreus que II 58, *pendant que.*
errant P 15, *aussitôt.*
ert P 83, *était.*
esbanoi II 57, *divertissement, amusement.*
esbanoier 487, *s'amuser.*
esbatre (nous) 485, *nous divertir.*
esbaubis 45, *ébaubi.*
escapai 425, *ind. pf.* I ; escape 329, *subj. pr.* I *de* escaper, *s'échapper*; m'escapai 420, *m'échappai.*
escarlate 4*, *sorte d'étoffe.*
escoufle 128, *milan.*
escourchier 243 ; escourchié II 40, *p. pas., retrousser.*
eskerra 644, *fut.* 3 *de* eskeïr, *échoir.*
esmuet 55, *ind. pr.* 3 *de* esmouvoir, *susciter.*
esploit 237, *vitesse.*
ester (laissiés m') 312, *laissez-moi tranquille.*
estrains 627, *ind. pr.* 2 *de* estraindre, *étreindre.*
estrines 443, *étrennes.*
estris 473, II 26, P 99, *sj. sg. et rg. pl. de* estrif, *querelle.*
estronc P 102, *étron.*
eswarde 199, eswardons 372, eswardés 345, 406, *impér. de* eswarder, *regarder*; eswar 51, 547, 607, 613, *vois (exclamation).*
eure 750, *heure.*

fach, fache, *voir* feriemmes.
faille (sans) 300, 732, *sans faute.*
faitement (si) 11, 29, *de cette façon.*
faitis 711, *bien fait.*
feriemmes 693, *cond. pr.* 4 ; fai 324, *impér.* ; fache P 45, *subj. pr.* 3 ; feïst P 40, *subj. impf.* 3 *de* faire ; non fach 469, 548, non ferai 617, II 34, non feras 695, non ferons II 59, non feroit II 6, *non* ; si fis 123, si feras 572, si fait 542, *si* ; con faite 569, *quelle belle.*
ferne P 19, *ind. pr.* 3 *de* ferner, *blâmer.*
festeletes 482, *divertissements.*
festus 518, *paille.*
fie 528, fois.
fiere, *voir* fourke fiere.
fiert 81, *ind. pr.* 3 ; fierche P 123, *subj. pr.* 3 *de* ferir, *frapper.*
fines 497, *belles.*
flajol 319, *flageolet.*
flajoler 319, *jouer du flageolet.*
fons 566, *fonds, derrière.*
fontaine 153, 266, *eau.*
forche 323, 352, *violence*
fors (ne...) 244, *ne... que.*
fourke fiere 273, *fourche-fiere (fourche à dents de fer).*
fourment 265, *froment.*
fremalet 186, *fermail, broche.*
frès 667, freske 227, *frais, fraîche.*
frichon 304, *frisson, frayeur.*
fui 46, P 13, *ind. pf.* I *de* estre, *être.*

gabe 750, *ind. pr.* 3 *de* gaber, *plaisanter*; gabès 46, *moqué.*
gabois 741, *plaisanteries.*
gambons 665, *jambons.*
gent 10, 31, *gentil*; 331 *gentiment.*
geule II 64, *gueule.*
grasci P 12, *ind. pr.* 1 *de* grascier, *remercier.*
grascieus P 23, *gracieux.*
grieve P 77, *ind. pr.* 3 *de* grever, *faire du mal.*

haiete 297, *petite haie.*
hait (de boin) 402, *bien dispos.*
hanap 643, *coupe.*
hareu 332, *haro* !
harnas 640, *harnais.*
herche 640, *herse.*
herens 41, *harengs.*
hors du sens 366, *fou.*
houche 642, *housse.*
housel 228*, *bottes.*
hue 400, *ind. pr.* 3 *de* huer, *appeler en criant.*
hui 97, 288, II 62, ui 661, *aujourd'hui,* hui mais 94, P 116, *désormais.*
hurter 528, *heurter.*

ichi 126, *ici.*
ier 36, P 104, II 17, *hier.*
iert 182, 183, P 3, *sera.*
ire 398, *mécontentement.*

ja 89 *(accompagne le futur)* ; ne... ja 137, *jamais.*
joli 589, P 82, *gai.*
joliement 30, *gaîment.*
jou 45, 133, *je, moi.*
jouel III 17, *joyau.*
ju 441, 494, jus 443, 446, *jeu.*
jüer 71, 105, *etc.*, jue 56, *ind. pr.* 3, *jouer.*
jupel 117*, 696, 699, jupiaus 285, *sorte de casaque.*
jus (metre) II 56, *déposer.*

kemin 36, *chemin.*
keur, *voir* courre.
keval 73, kevaus 81, *cheval.*
kevrete 433*, *sorte de musette.*
kevrons 157, *chevrons.*
kief 181, 203, *tête*; a kief 205, a chief *P* 41, *à bout.*
kiere 726, *chère*; avoir kier 346, avoir kiere 22, avoir chier P 18, *aimer.*
kiere 171, 206, 207, *mine*; faire bele kiere 727, *faire fête.*
kiet 502, *ind. pr.* 3 *de* keïr, *tomber.*

l' 615, 618, 704, *le, la* (*pron.*) ; II 3, I' 16, *là (adv.).*
lairai 493, *fut.* 1 *de* laier; 243, *impér. de* laissier, *laisser.*
largue P 82, *large, libéral.*
lasté 676, *pauvreté.*
le 51, 159, 160, *etc.*, *la, (art. et pron. rg. fm. sg.).*
legier (de) 428, *facilement.*
lés 97, 143, *etc.*, *à côté, près de.*
leu 603, leus 598, 600, *loup.*
li 212, 213, *etc.*, *la (art. fm. sj. sg.).*
li 75, *celui.*
loe P 118, *ind. pr.* 3; loés P 120, *ind. pr.* 5; loueroie 622, *cond. pr.* 1 *de* louer, *conseiller.*
los 778, *louange.*
loufe se waigne P 113, *avale-tout (littéralement : dévore son gain).*
loussiés P 49, *p. pas. de* loussier ?

m' 243, 312, 314, *etc.*, *pour* me *ou* mi, *moi.*
maaille II 51, *maille (pièce de monnaie).*
machue 601, *massue.*
main 97, *matin.*
maine m'ent, *voir* menrai.
mains 223, *moins*; au mains 639, *du moins.*
mais P 71, maise II 64, *mauvais*
male 750, *mauvaise,* mau P 133, *mal.*
mande 278, *ind. pr.* 3 *de* mander, *demander de venir.*
mar 324, *à la male heure.*
mars 470, *marcs.*
masque P 127, *ind. pr.* 1 *de* masquer, *mâcher, manger.*
mastin 527, *chien.*
matons P 100, *lait caillé.*

mau, *voir* male.
me, *voir* men.
melancolie P 115, *rêveries*.
men 66, 119, *etc.*, *rg. mc. sg.*, mes 135, *sj. mc. sg.*, mi 228, 355, *sj. mc. pl.*, me 41, 44, *etc.*, *fm. sg.*, *mon, ma, mes*.
menestreus 255*, 749, *ménestrel*.
mengier 43, 166; menjüe 49, 151, 600, *ind. pr.* 3; mengai P 124, *ind. pf.* 1; mengerons 142, *fut.* 4: *manger*.
menison 538, *dévoiement*.
menrai 381, menra 754, *fut.* 1 *et* 3 *de* mener; maine m'ent 12, 19, *emmène-moi*.
menu et souvent 582, *souvent*.
merchi P 45, merci P 47, *grâce*.
merchi P 46, *ind. pr.* 1 *de* merchier, *remercier*.
merlee 371, *mêlée, bataille*.
meskeü 597, *p. pas. de* meskeïr, *arriver malheur*.
mestier 235, *besoin*.
met 170, *impér.*; meteras II 51, *fut.* 2 *de* metre, *mettre*.
mi 573, III 12, *moi*.
mi, *voir* men.
mie 75, 125, *etc.*, *pas*.
mire 163, *subj. pr.* 3 *de* merir, *récompenser*.
mon (ch'est) 709, che fera mon 260, *oui*.
mont 61, P 24, *etc.*, *monde*.
monte 541, *ind. pr.* 3 *de* monter, *intéresser, importer*.
mors 550, *p. pas. de* mordre.
morsel 728, *morceau*.
mort 132, 341, *tué*.
motès entés P 91, *sorte de chants à plusieurs voix*.
moufle 127*, *gant (pris pour une moufle)*.
moustier P 19, *église*.
moustra P 47, *ind. pf.* 3; moustré 22, *p. pas. de* moustrer, *montrer*.
mout 30, 39, *etc.*, *très*.
muans P 32, *changeant, impatient*.
muse 232*, muses 721, *musette, sorte de cornemuse*.
musera 755, *jouera de la musette*.
musete 56*, 637, *musette*.

naie 167, 660, 673, *non*.
ne 134, 135, *et*.
net P 23, *sans défaut*.
nient II 6, *pas*; 480, 673, *rien*; nenil nient 284, *non pas*.
nis 42, 594, *pas même*.
no 55, *notre*.
nobile P 23, *noble*.
noches 656, *noces*.
noise 333, P 119, *tapage*.
nomper P 24, *qui n'a pas son pareil*.
nonne de jour P 125, *neuvième heure du jour (trois heures de l'après-midi)*.
nului 309, 652, *personne*.

o 495, *avec*.
oie 27, 198, 216, 222, *etc.*, oiie P 70, oïl 184, 300, *etc.*, *oui*.
oïr 744, P 43; oi 334, *ind. pr.* 1; orrés 164, 165, *fut.* 5; oï 195, oïe P 167, *p. pas. de* oir, *entendre*.
onques 525, II 7, *jamais*.
or 139, ore 154, 368, *maintenant*.
orde 617, *fm.*, ors 749, *sj. mc. sg. de* ort, *sale*.
ore, *voir* or.
orent, *voir* avoie.
oriere 97, *orée*.
os 543, ose 571, *ind. pr.* 1 *de* oser.
ostel P 50, *maison*.
otroi 142, *ind. pr.* 1; otroie 623, *ind. pr.* 3 *de* otroier, *accorder, consentir*.
otrois 503, *consentement*.
ou 451, 550, *en le, au*.

païsant P 67, *paysan*.
panche 160, *ventre*.
par 411, P 32 *(particule augmentative)*, *très*.
pardoins III 11, *ind. pr.* 1 *de* pardonner.
parole P 80, *ind. pr.* 3; III 14, *impér. de* parler.
partures 91, *jeux-partis (espèce de petits poèmes)*.
pas P 5, *sb.*, *pas*.
pas P 8, *rg. pl. de* past, *nourriture*.

peeur 329, *peur.*
pekiét 328, *mal.*
pelés P 27, *épluchés.*
pent 157, *ind. pr.* 3 *de* pendre, *être pendant.*
perse 613, *fm. de* pers, *bleuâtre.*
pert 356, *ind. pr.* 1 *de* perdre.
petit 456, *peu*, un petit 253, P 2, P 53, *un peu.*
pieche 67, 148, *morceau.*
pinchons 29, *pinsons.*
plais 478, *discussion.*
plantés P 92, *grande quantité.*
pochon 153, *pot.*
poés 389, *ind. pr.* 5 ; porrai 390, *fut.* 1 ; puist 452, *subj. pr.* 3 *de* pooir, *pouvoir.*
poi 130, 301, *peu*, un poi 377, *un peu*, a poi que 74, 81, P 78, *peu s'en faut que.*
poises 555, *ind. pr.* 2 *de* peser.
pooir P 12, *pouvoir (sb.)*
porche 351, *subj. pr.* 3 *de* porter.
pourpensons 441, *impér. de* pourpenser, *chercher en réfléchissant.*
prangiere 68, *dîner.*
prendre II 18, *épouser* ; prendés 384, II 36, *impér.*, *prenez.*
prestés 601, *impér.*, *prêtez.*
preu 602, preus 416, *brave.*
prisier P 103 ; pris P 89, *ind. pr.* 1 : *priser.*
proi 78, *ind. pr.* 1 ; proie 172, *impr. de* proier, *prier.*
proiere 87, *prière.*
puchele 15, *jeune fille.*
puis 42, P 125, *depuis.*
pumes 119*, 149, 387, *pommes.*

quans 27, quantes P 93, *combien.*
quaresme 42 *, *carême.*
que II 7, *quoi.*
quemun P 15, *commun.*
quens P 38, quoins P 44, P 47, *sj. sg. de* conte, *comte.*
querant 295, *gér. de* querre, *chercher.*
queus 255, 506, *sj. mc. sg. de* quel.
quoins, *voir* quens.

ra 217, *a de nouveau.*
raison P 66, *discours.*
ratendés 679, 687, *impér.*, *attendez.*
recane 35, *ind. pr.* 3 *de* recaner, *braire.*
reconnoissoies 122, *ind. impf.* 2 *de* reconnoistre, *reconnaître.*
regiete 75, *ind. pr.* 3 *de* regeter, *ruer.*
remanés 322, *impér. de* remaindre, *rester.*
repairoie (me) 9, *ind. impf.* 1 *de* repairier, *revenir.*
reskeure 363, 376, *inf* ; reskeus 353, *ind. pr.* 2 : *secourir.*
resvarder II 53, *regarder.*
retraire 195, *raconter.*
reveleus 415, *pétulant*, *entreprenant.*
revendrai 698, *fut.* 1 *de* revenir.
riens 659, *quelque chose.*
ris 472, *p. pas. de* rire.
riviere 53, 384, *prairie au bord de l'eau.*
ronchi 639, *cheval de labour.*
rouver P 39, *demander.*

s' 105, *pour* si.
sain 66*, 116, *etc.*, *sein.*
sanle 503, 708, 710, *semble*, faire sanlant 621, *avoir l'air.*
sautele 769, *ind. pr.* 3 *de* sauteler, *sauter.*
savoir 379, *manifestation d'intelligence.*
se 11, 234, *etc.*, *si (conj.).*
se, *voir* sen.
seïr 141, sir III 15, P 18, *inf.* ; serrai 143, serront 725, *fut.* ; siet te 724, *impér.*: *asseoir*, *s'asseoir*, *être assis.*
sejour P 126, *repos.*
sekeure 375, *secourir.*
selonc 72, 297, *le long de.*
sen 129, *rg. mc. sg.*, se 76, *rg. fm. sg.*, si 408, *sj. mc. pl.*, soie, *fm. sg.*, *forme accentuée* : *son*, *sa*, *ses.*
sentele 779, 780, *sentier.*

sentés II 31, *impér. de* sentir, *examiner.*
sercot* 357, *surcot.*
sereur II 18, suer 151, 405, *sœur.*
seriaus 122, ?
sés 124, 197, *ind. pr.* 2; sét 346, *ind. pr.* 3; seü 596, *p. pas. de* savoir.
seure (couroit) 364, *courait sus.*
si ai 673, *si (affirmation)*, si con 121, *lorsque*, si c' 242, *ainsi que*; si fait, si fis, *etc.*, *voir* feriemmes.
si, *voir* sen.
sires 641, *seigneur.*
sivrai 287, *fut.* 1 *de* sivre, *suivre.*
soie, *voir* sen.
sos 750, *sj. sg. de* sot, *sot.*
soterel 406, soteriaus 411, *petit sot.*
souhaide 543, *ind. pr.* 3; souhaidie 436, *p. pas. de* souhaidier, *souhaiter.*
soulete 10, *seule.*
souscanie 5*, *sorte de manteau.*
souspape 330*, *soufflet, gifle.*
souspechonai 530, *ind. pf.* 1, *soupçonnai.*
sousprendre 311, *surprendre.*
soustieu P 23, *qui a l'esprit délié.*
suer, *voir* sereur.
sui 88, *etc.*, *ind. pr.* 1 *de* estre.
sus 458, 466, *debout*!

tabour 231, *tambour.*
taien 44, 155, *grand-mère.*
talent 391, *plaisir.*
tans 133, 369, *temps*, par tans II 10, *bientôt.*
tasque P 128, *tâche.*
tatin 333, 356, *soufflet, gifle.*
te, *voir* ten.
temprement II 48, *bientôt.*
ten 143, 696, *etc.*, *rg. mc. sg.*, te 155, 170, *etc.*, *ton, ta.*
tenre 552, *tendre.*
teus 748, *sj. mc. sg. de* tel.
ti 110, II 20, *toi.*
tierche P 184, *tierce, neuf heures.*
tomble P 46, *tombe.*
touaille 696, *nappe.*
toudis 64, 474, II 65, *toujours.*
touret 215, *sorte de danse.*
tournoiement 9, *tournoi.*
traiant (ronchi) 639, *cheval de trait.*
traiés ensus 79, traiés vous ensus 378, traiés vous arrier 59, *retirez-vous.*
treske 226*, 754, 771, *farandole.*
trespas P 6, *passages.*
trestout 721, *tous.*
troi 373, 374, *sj. de* trois.
trop 54, 120, *beaucoup, très.*
trueves 238, *ind. pr.* 2 *de* trouver.
tumer P 111, *danser.*

ui, *voir* hui.
uis 246, 529, *porte.*

vait, *voir* vois.
vake 647, *vache.*
varlet 217, 589, *jeune homme.*
vaut II 17, II 19, *ind. pf.* 3; vaurras 211, *fut.* 2; vaurra 240, *fut.* 3; veilliés P 53, *impér.*; vaurroit P 44, *cond.* 3; vaurriés 70, *cond.* 5 *de* vouloir.
veilliés, *voir* vaut
venison 569, *venaison.*
venrai 205, 680, venras II 4, venra P 133, venront 355, 431, *fut.*; venist 155, *subj. impf.* 3 *de* venir.
vent II 33, *impér. de* vendre.
veule II 65, *veule.*
viande 563, 706, *nourriture.*
vile 55, *village.*
vilete 722, *petit village.*
vir II 15, *inf.*; vi 36, veïs 25, 33, *etc.*, veïsmes 421, *pf.*; veü P 63, II 9, *p. pas.*: *veoir*; véschi 153, 171, *etc.*, *voici.*
vitaille 697, *victuaille.*
vo 73, *rg. mc. sg.*, 48, 83, *fm. sg.*, vos 81, *sj. mc. sg.*, *votre*; voe P 117, *rg. mc. sg.*, *vôtre.*
voir 167, 251, *vraiment, certainement.*
voire 306, *oui*, voire voir 583, *oui vraiment.*
voirement 395, *vraiment.*

vois 76, 110, *etc.*, *ind. pr.* 1 ; vait 401, *ind. pr.* 3 ; voise II 78, P 120, *subj. pr.* 1 *de* aler, *aller*.

waigne P 113, *gain*. *Voir* loufe.
walecomme 531*, *soiez le bienvenu*.
walos II 60, *galops*.
warde 309, *garde*.
warder II 52 ; wart 14, *subj. pr.* 3, *garder* ; wardés 616, *impér.*, *prenez garde* ; 538, *regardez* ; wardé 674, *p. pas.*, *conservé*.
waris 403, *guéri*.

TABLE DES MATIÈRES

LES CLASSIQUES FRANÇAIS
DU
MOYEN AGE

Publiés sous la direction de MARIO ROQUES

I. — CATALOGUE MÉTHODIQUE

Première série : TEXTES

POÉSIE ÉPIQUE

14*. GORMONT ET ISEMBART, 2e éd. revue par ALPHONSE BAYOT... 4 fr. »
22. LE COURONNEMENT DE LOUIS, éd. par ERNEST LANGLOIS. .... 6 fr. »
19*. LA CHANSON D'ASPREMONT, texte du ms. de Wollaton Hall, t. I, vv. 1-6154, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN.............. 9 fr. »
25. — t. II, vv. 6155-11376, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN .... 10 fr. »

ROMANS ANTIQUES

42. LE ROMAN D'ENEAS, éd. par J.-J. SALVERDA DE GRAVE.......
29. LE ROMAN DE TROIE en prose, éd. par LÉOPOLD CONSTANS et EDMOND FARAL, t. I.................................. 8 fr. »

ROMANS D'AVENTURE

12*. **Beroul**, LE ROMAN DE TRISTAN, 2e éd. revue par ERNEST MURET.. 7 fr. »
38. **Renaut de Beaujeu**, LE BEL INCONNU, éd. par GLADYS WILLIAMS ....
37. **Renaut**, GALERAN DE BRETAGNE, éd. par LUCIEN FOULET.....
33. LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET...... 14 fr. »
28. **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, t. I, vv. 1-7020, éd. par MARY WILLIAMS...................... 8 fr. »

CONTES ET FABLIAUX

26. PIRAMUS ET TISBÉ, éd. par C. DE BOER...................... 3 fr. »
20. GAUTIER D'AUPAIS, éd. par EDMOND FARAL.................. 1 fr. 95
1**. LA CHASTELAINE DE VERGI, éd. par GASTON RAYNAUD, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET.............................. 2 fr. »

28*. **Huon le Roi,** LE VAIR PALEFROI, 2e éd. revue par ARTUR LANGFORS .... 3 fr. 50

— **Huon de Cambrai,** LA MALE HONTE, 2e éd. revue par ARTUR LANGFORS ....

— **Guillaume,** LA MALE HONTE, 2e éd. revue par ARTUR LANGFORS.

POÉSIE LYRIQUE

PROVENÇALE

9. **Guillaume IX,** CHANSONS, éd. par ALFRED JEANROY .... 2 fr. 25
27. **Cercamon,** POÉSIES, éd. par ALFRED JEANROY .... 2 fr. 50
15. **Jaufré Rudel,** CHANSONS, éd. par ALFRED JEANROY .... 1 fr. 50
11*. **Peire Vidal,** POÉSIES, 2e éd. revue par JOSEPH ANGLADE..... 9 fr. 50
39. **Jongleurs et troubadours gascons,** éd. par ALFRED JEANROY. 3 fr. 50

FRANÇAISE

24. **Conon de Béthune,** CHANSONS, éd. par AXEL WALLENSKOLD.. 3 fr. »
7*. **Colin Muset,** CHANSONS, 2e éd. revue par JOSEPH BÉDIER.....
23. CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES DU XIIIe SIÈCLE, éd. par ALFRED JEANROY et ARTUR LANGFORS .... 7 fr. 50
34. **Charles d'Orléans,** POÉSIES, t. I, Retenue d'Amours, ballades, chansons, complaintes et caroles, éd. par PIERRE CHAMPION. 14 fr. »
2*. **François Villon,** ŒUVRES, éd. par AUGUSTE LONGNON, 3e éd. revue par LUCIEN FOULET .... 8 fr. »

LITTÉRATURE DRAMATIQUE

5*. LE GARÇON ET L'AVEUGLE, 2e éd. revue par MARIO ROQUES.. 1 fr. 50
3*. COURTOIS D'ARRAS, 2e éd. revue par EDMOND FARAL.......... 2 fr. »
6*. **Adam le Bossu,** LE JEU DE LA FEUILLÉE, 2e éd. revue par ERNEST LANGLOIS .... 1 fr 50
41. — LE JEU DE ROBIN ET MARION, éd. par ERNEST LANGLOIS.
— LE JEU DU PELERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS..............
30. LA PASSION DU PALATINUS, éd. par GRACE FRANK............ 6 fr. »
35. MAITRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK....

HISTOIRE

40. **Robert de Clari,** LA PRISE DE CONSTANTINOPLE, éd. par PHILIPPE LAUER ....
10. **Philippe de Novare,** MÉMOIRES, éd. par CHARLES KOHLER.... 5 fr. 25
32. **Alain Chartier,** LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par EUGÉNIE DROZ .... 4 fr. »

LITTÉRATURE DIDACTIQUE

13. **Huon le Roi de Cambrai,** A B C PAR EKIVOCHE, éd. par ARTUR LANGFORS .... 2 fr. 65
31. **Jehan le Teinturier d'Arras,** LE MARIAGE DES SEPT ARTS, éd. par ARTUR LANGFORS.................................... 2 fr. 75
— LE MARIAGE DES SEPT ARTS (anonyme), éd. par ARTUR LANGFORS

LITTÉRATURE RELIGIEUSE

PROVENÇALE

36. LE POÈME DE SANCTA FIDES, éd. par ANTOINE THOMAS........
17. **Bertran de Marseille,** LA VIE DE SAINTE ENIMIE, éd. par CLOVIS BRUNEL .... 3 fr. »»

FRANÇAISE

4**. LA VIE DE SAINT ALEXIS, texte critique de GASTON PARIS, 3e éd. revue .... 2 fr. 75
13. **Huon le Roi de Cambrai,** *Ave Maria* EN ROMAN et DESCRISSION DES RELIGIONS, éd. par ARTUR LANGFORS................ 2 fr. 65

Deuxième série : MANUELS

BIBLIOGRAPHIE

16. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS PROVENÇAUX, par ALFRED JEANROY.. 3 fr. 40
18. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS, par ALFRED JEANROY.. 3 fr. 40

GRAMMAIRE

21. PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET.. 10 fr. »»

II. — TABLE CHRONOLOGIQUE

TEXTES PROVENÇAUX

XIe siècle. — 36. LE POÈME DE SANCTA FIDES..............
9. LES CHANSONS DE **Guillaume IX**............ 2 fr. 25

XIIe siècle. — 27. LES POÉSIES DE **Cercamon**................ 2 fr. 50
15. LES CHANSONS DE **Jaufré Rudel**............ 1 fr. 50
11*. LES POÉSIES DE **Peire Vidal**.............. 9 fr. 50
39. JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS...... 3 fr. 50

XIIIe siècle. — 17. **Bertran de Marseille,** LA VIE DE SAINTE ENIMIE .... 3 fr. »»
39. JONGLEURS ET TROUBADOURS GASCONS...... 3 fr. 50

TEXTES FRANÇAIS

XIe siècle. — 4**. LA VIE DE SAINT ALEXIS.................. 2 fr. 75

XIIe siècle. — 14*. GORMONT ET ISEMBART.................. 4 fr. »»
22. LE COURONNEMENT DE LOUIS.............. 6 fr. »»
26. PIRAMUS ET TISBÉ......................... 2 fr. »»
42. LE ROMAN D'ENEAS.........................
12*. **Beroul,** LE ROMAN DE TRISTAN............ 7 fr. »»
10* et 25. LA CHANSON D'ASPREMONT........ 9 et 10 fr. »»

XIIe siècle. —	24. Les Chansons de **Conon de Béthune**	3 fr. »
	38. **Renaut de Beaujeu,** Le Bel Inconnu	
	40. **Robert de Clari,** La Prise de Constantinople	
	33. La Queste del saint Graal	14 fr. »
XIIIe siècle. —	28. **Gerbert de Montreuil,** Perceval	8 fr. »
	37. **Renaut,** Galeran de Bretagne	
	3*. Courtois d'Arras	2 fr. »
	7. Les Chansons de **Colin Muset**	
	13. **Huon le Roi de Cambrai,** Œuvres	2 fr. 65
	8*. **Huon le Roi,** Le Vair Palefroi	3 fr. 65
	— **Huon de Cambrai,** La Male Honte	
	— **Guillaume,** La Male Honte	
	—** La Chastelaine de Vergi	2 fr. »
	20. Gautier d'Aupais	1 fr. 95
	10. **Philippe de Novare,** Mémoires	5 fr. 25
	6*. **Adam le Bossu,** Le Jeu de la Feuillée	4 fr. 50
	5*. Le Garçon et l'Aveugle	1 fr. 50
	41. **Adam le Bossu,** Le Jeu de Robin et Marion.	
	— Le Jeu du Pèlerin	
	29. Le Roman de Troie en prose, t. I	8 fr. »
	23. Chansons satiriques et bachiques	7 fr. 50
	31. **Jehan le Teinturier,** Le Mariage des sept Arts	2 fr. 75
	— Le Mariage des sept Arts (anonyme)	
XIVe siècle. —	30. La Passion du Palatinus	6 fr. »
XVe siècle. —	32. **Alain Chartier,** Le Quadrilogue invectif	4 fr. »
	2**. **François Villon,** Œuvres	8 fr. »
	35. Maitre Pierre Pathelin	
	34. **Charles d'Orléans,** Poésies, t. I	14 fr. »

ABBEVILLE. — IMPRIMERIE F PAILLART

LES CLASSIQUES
DE L'HISTOIRE DE FRANCE
AU MOYEN AGE

PUBLIÉS SOUS LA DIRECTION DE

LOUIS HALPHEN

Professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux

La collection des *Classiques de l'Histoire de France au moyen âge*, paraît à la librairie Édouard Champion, 5, quai Malaquais, Paris (VIe).

1. Éginhard, *Vie de Charlemagne*, publiée et traduite par L. HALPHEN. Un vol. petit in-8°, de XXIV-128 pages (1923).

	Broché	Relié
Édition complète (texte et traduction). . .	7 fr. 50	10 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection. .	6 fr. »»	8 fr. 50
Texte latin seul (XXIV-61 p.).	3 fr. 50	6 fr. »»
Traduction seule (XXIV-78 p.)	5 fr. 50	8 fr. »»

2. *Le dossier de l'affaire des Templiers*, publié et traduit par G. LIZERAND, professeur au lycée Michelet. Un vol. petit in-8°, de XXIV-229 pages (1923).

	Broché	Relié.
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . .	12 fr. 50	15 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection .	10 fr. »»	12 fr. 50

3. Commynes, *Mémoires*, publiés par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse, avec la collaboration du chanoine DURVILLE; tome Ier (1464-1474). Un vol. petit in-8°.

	Broché	Relié.
Prix pour les acheteurs ordinaires. . . .	15 fr. »»	18 fr. »»
Prix pour les souscripteurs à la collection .	12 fr. »»	15 fr. »»

4. *Histoire anonyme de la première Croisade*, publiée et traduite par Louis BRÉHIER, professeur à la Faculté des lettres de Clermont-Ferrand Un vol. petit in-8°.

5. *La chanson de la Croisade albigeoise*, publiée et traduite du provençal par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales. Un vol. petit in-8°.

Paraîtront ensuite :

(Les volumes marqués d'un * paraîtront parmi les premiers).

Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, publiée et traduite par L. LEVILLAIN, professeur au lycée Janson-de-Sailly.

* **Frédégaire,** *Chronique*, publiée et traduite par L. LEVILLAIN.

Fortunat, *Poésies*, publiées et traduites par E. GALLETIER, professeur à la Faculté des lettres de Rennes.

Vies de saints de l'époque mérovingienne (sainte Geneviève, saint Remi, sainte Radegonde, saint Ouen, saint Eloi, saint Léger, etc.), publiées et traduites par R. FAWTIER, lecteur à l'Université de Manchester.

* *Les Annales royales (741-829)*, publiées et traduites par L. HALPHEN.

Le « Codex Carolinus », publié et traduit par L. HALPHEN.

Le Moine de Saint-Gall, *Histoire de Charlemagne*, publiée et traduite par L. HALPHEN.

Éginhard, *Correspondance*, publiée et traduite par Mlle M. BONDOIS, professeur au lycée Molière.

Éginhard, *Histoire de la translation des reliques de saint Marcellin et de saint Pierre*, publiée et traduite par Mlle M. BONDOIS.

Poésies carolingiennes, publiées et traduites par E. FARAL, directeur d'études à l'École des hautes études.

Capitulaires carolingiens, publiés et traduits par Mgr LESNE, recteur des Facultés catholiques de Lille, et H. LÉVY-BRUHL, professeur à la Faculté de droit de Lille.

L'Astronome, *Vie de Louis le Pieux*, publiée et traduite par L. BARRAU-DIHIGO, bibliothécaire de l'Université de Paris.

* **Ermold le Noir,** *Poème sur Louis le Pieux*, publié et traduit par E. FARAL, directeur d'études à l'Ecole des hautes études.

Paschase Radbert, *L'épitaphe d'Arsenius*, publiée et traduite par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.

* **Nithard,** *Histoire des fils de Louis le Pieux*, avec le texte des *Serments de Strasbourg*, publiée et traduite par Ph. LAUER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

* **Loup de Ferrières,** *Correspondance*, publiée et traduite par L. LEVILLAIN, professeur au lycée Janson-de-Sailly.

* *Les Annales de Saint-Bertin (830-882)*, publiées et traduites par F. LOT, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et F. GRAT, ancien élève de l'Ecole des chartes.

Flodoard, *Histoire de l'Église de Reims*, publiée et traduite par Ph. LAUER.

* **Abbon,** *Le siège de Paris par les Normands*, poème latin publié et traduit par R. BRUNSCHVIG, agrégé de l'Université.

Gerbert, *Correspondance*, publiée et traduite par F. LOT, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris.

* **Richer,** *Histoire*, publiée et traduite par R. LATOUCHE, archiviste du département des Alpes-Maritimes.

Helgaud, *Vie de Robert le Pieux*, publiée et traduite par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales.

Fulbert de Chartres, *Correspondance*, publiée et traduite par R. MERLET, archiviste honoraire du département d'Eure-et-Loir.

Adémar de Chabannes, *Chronique*, publiée et traduite par J. DE FONT-RÉAULX, archiviste du département de la Drôme.

Dudon de Saint-Quentin, *Histoire des premiers ducs de Normandie*, publiée et traduite par H. PRENTOUT, professeur à la Faculté des lettres de Caen.

Guillaume de Poitiers, *Histoire de Guillaume le Conquérant*, publiée et traduite par H. PRENTOUT.

Les Miracles de Saint Benoît, publiés et traduits par R. FAWTIER.

Les historiens de la première Croisade, publiés et traduits par L. BRÉHIER, professeur à la Faculté des lettres de Clermont (*suite*).

Baudri de Bourgueil, *Œuvres choisies*, publiées et traduites par l'abbé F. DUINE, aumônier du lycée de Rennes, et J. PORCHER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

Orderic Vital, *Histoire de Normandie*, publiée et traduite par H. OMONT, membre de l'Institut, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Suger, *Vies de Louis VI et de Louis VII*, publiées et traduites par H. WAQUET, archiviste du département du Finistère.

Guibert de Nogent, *Mémoires*, publiés et traduits par L. HALPHEN.

Ive de Chartres, *Correspondance*, publiée et traduite par A. FLICHE, professeur à la Faculté des lettres de Montpellier.

* *Les recueils épistolaires de Saint-Victor de Paris*, publiés et traduits par J. PORCHER, bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.

Geoffroi de Vigeois, *Chronique*, publiée et traduite par E. MARTIN-CHABOT, archiviste aux Archives nationales.

* **Villehardouin,** *La conquête de Constantinople*, publiée et traduite par H. LEMAÎTRE, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale.

Pierre des Vaux-de-Cernay, *Histoire de la croisade des Albigeois*, publiée et traduite par J. CALMETTE, professeur à la Faculté des lettres de Toulouse.

Guillaume de Puylaurens, *Histoire de la croisade des Albigeois*, publiée et traduite par J. CALMETTE.

Documents sur les rapports diplomatiques et féodaux des rois de France et des rois d'Angleterre (1154-1259), publiés et traduits par F. M. POWICKE, professeur à l'Université de Manchester.

* **Joinville,** *Vie de saint Louis*, publiée et traduite par Mario ROQUES et Louis HALPHEN.

Geoffroi de Beaulieu, *Vie de saint Louis*, publiée et traduite par M. BLOCH, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg.

Poesies historiques des trouvères français des XIIe et XIIIe siècles, publiées et traduites par A. Jeanroy, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et A. Langfors.

Poésies historiques des troubadours, publiées et traduites par A. Jeanroy, membre de l'Institut, professeur à la Faculté des lettres de Paris, et F. Benoît, membre de l'Ecole française de Rome.

Sermonnaires français des XIIe-XIIIe siècles, publiés et traduits par M. Bloch, professeur à la Faculté des lettres de Strasbourg.

Enquêtes et documents sur la société française au XIIIe siècle, publiés et traduits par A. de Boüard, professeur à l'Ecole des Chartes.

Documents relatifs à l'histoire de l'industrie drapière au moyen âge, publiés et traduits par Henri Pirenne, professeur à l'Université de Gand, et G. Espinas.

Textes relatifs à la politique religieuse de Philippe le Bel, publiés et traduits par G. Lizerand, professeur au lycée Michelet.

* **Bernard Gui,** *Guide de l'inquisiteur*, publié et traduit par l'abbé G. Mollat, professeur à la Faculté de théologie catholique de Strasbourg.

Geoffroi de Paris, *Chronique en vers*, publiée et traduite par A. Pauphilet, et A. Kleinclausz, professeurs à la Faculté des lettres de Lyon.

Froissart, *Chroniques*, publiées par H. Lemaître.

Jean de Venette, *Chronique*, publiée et traduite par E. Déprez, professeur à la Faculté des lettres de Rennes.

Jouvenel des Ursins, *Epîtres et harangues*, publiées et traduites par Pierre Champion.

Jouvenel des Ursins, *Chronique*, publiée et traduite par L. Mirot, archiviste aux Archives nationales.

Pamphlets et libelles de la guerre de Cent ans, publiés par L. Mirot.

La Pragmatique Sanction de Bourges, publiée et traduite par Olivier Martin, professeur à la Faculté de droit de Paris.

Monstrelet, *Chronique*, publiée par L. Celier, archiviste aux Archives nationales.

Thomas Basin, *Histoire de Charles VII et de Louis XI*, publiée et traduite par Ch. Samaran, archiviste aux Archives nationales.

* **Chastellain,** *Chronique*, publiée par H. Stein, chargé de cours à l'Ecole des Chartes.

* **Commynes,** *Mémoires*, publiés par J. Calmette ; tomes II et III.

* *Recueil de traités et documents diplomatiques des XIIIe, XIVe et XVe siècles;* 1re série (1259-1380), par J. Viard, conservateur-adjoint aux Archives nationales ; — 2e série (1380-1422), par L. Mirot.

N. B. — Les souscripteurs à la collection bénéficient d'une réduction de 20 °/₀ sur le prix des volumes brochés de l'édition complète. On souscrit à la librairie Champion, 5, quai Malaquais, Paris (vi^e).

LES CLASSIQUES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

1**. — La Chastelaine de Vergi, poème du xiiie siècle, éd. par Gaston Raynaud, 3e éd. revue par Lucien Foulet; vii-35 pages........................ 2 fr. »

2**. — **François Villon**, Œu[illegible]Auguste Longnon, 3e éd. revue par Lucien[illegible]6 pages. 8 fr. »

3*. — Courtois d'Arras[illegible] siècle, 2e éd. revue par Edmond Faral; vii-3[illegible].......... 2 fr. »

4**. — La Vie de saint Alexi[illegible]u xie siècle, texte critique de Gaston Paris; vi-50 pages................ 2 fr. 75

5*. — Le Garçon et l'Aveugle, jeu du xiiie siècle, 2e éd. revue par Mario Roques; vii-18 pages.............. 1 fr. 50

6*. — **Adam le Bossu**, trouvère artésien du xiiie siècle, Le Jeu de la Feuillée, 2e éd. revue par Ernest Langlois; xxi-82 pages................................ 4 fr. 50

7. — Les Chansons de **Colin Muset**, éd. par Joseph Bédier, avec la transcription des mélodies par Jean Beck; xiii-44 pages.............................. 2 fr. 25

8*. — **Huon le Roi**, Le Vair Palefroi, avec deux versions de la Male Honte, par **Huon de Cambrai** et par **Guillaume**, fabliaux du xiiie siècle, 2e éd. revue par Arthur Långfors, xv-68 pages................................ 3 fr. 50

9. — Les Chansons de **Guillaume IX**, duc d'Aquitaine (1071-1127), éd. par Alfred Jeanroy; xix-46 pages.... 2 fr. 25

10. — **Philippe de Novare**, Mémoires (1218-1243), éd. par Charles Kohler; xxvi-173 pages avec 2 cartes.. 5 fr. 25

11*. — Les Poésies de **Peire Vidal**, 2e éd. revue par Joseph Anglade; xii-191 pages........................ 9 fr. 50

12*. — **Béroul**, Le Roman de Tristan, poème du xiie siècle, 2e éd. revue par Ernest Muret; xiv-164 pages....... 7 fr. »

13. — **Huon le Roi de Cambrai**, Œuvres, t. I: Li Abecés par ekivoche, Li *Ave Maria* en roumans, La Descrissions des Relegions, éd. par Arthur Långfors; xvi-48 pages. 2 fr. 65

14*. — Gormont et Isembart, fragment de chanson de geste du xiie siècle, 2e éd. revue par Alphonse Bayot; xiv-71 pages. 4 fr. »

15. — Les Chansons de **Jaufré Rudel**, éd. par Alfred Jeanroy; xiii-37 pages................................ 1 fr. 50

16. — Bibliographie sommaire des Chansonniers Provençaux, par Alfred Jeanroy; viii-89 pages............ 3 fr. 40

17. — **Bertran de Marseille**, LA VIE DE SAINTE ENIMIE, poème provençal du XIIIe siècle, éd. par CLOVIS BRUNEL ; XV-78 pages.. 3 fr. »

18. — BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE DES CHANSONNIERS FRANÇAIS DU MOYEN AGE par ALFRED JEANROY ; VIII-79 pages. 3 fr. 40

19*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, chanson de geste du XIIe siècle, texte du manuscrit de Wollaton Hall, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN ; t. I, vv. 1-6154 ; XII-208 pages........ 9 fr. »

20. — GAUTIER D'AUPAIS, poème courtois du XIIIe siècle, éd. par EDMOND FARAL ; X-32 pages.................... 1 fr. 95

21*. — PETITE SYNTAXE DE L'ANCIEN FRANÇAIS, par LUCIEN FOULET, 2e éd. revue ; VIII-304 pages................ 10 fr. »

22. — LE COURONNEMENT DE LOUIS, chanson de geste du XIIe siècle, éd. par ERNEST LANGLOIS ; XVIII-169 pages...... 6 fr. »

23. — CHANSONS SATIRIQUES ET BACHIQUES, éd. par A. JEANROY et A. LÅNGFORS ; XIV-145 pages................ 7 fr. 50

24. — LES CHANSONS DE **Conon de Béthune**, éd. par AXEL WALLENSKÖLD ; XXIII-39 pages............... 3 fr. »

25*. — LA CHANSON D'ASPREMONT, 2e éd. revue par LOUIS BRANDIN ; t. II, vv. 6155-11376, II-211 pages.... 10 fr. »

26. — PIRAMUS ET TISBÉ, poème du XIIe siècle, éd. par C. DE BOER ; XII-55 pages......................... 3 fr. »

27. — LES POÉSIES DE **Cercamon**, éd. par ALFRED JEANROY ; IX-40 pages.................................... 2 fr. 50

28. — **Gerbert de Montreuil**, LA CONTINUATION DE PERCEVAL, éd. par MARY WILLIAMS, t. I, vv. 1-7020 ; V-215 pages. 8 fr. »

29. — LE ROMAN DE TROIE EN PROSE, éd. par L. CONSTANS et E. FARAL, t. I ; IV-170 pages.................... 8 fr. »

30. — LA PASSION DU PALATINUS, mystère du XIVe siècle, éd. par GRACE FRANK ; XIV-101 pages................. 6 fr. »

31. — LE MARIAGE DES SEPT ARTS, par **Jehan le Teinturier d'Arras**, suivi d'une version anonyme, poèmes français du XIVe siècle, éd. par ARTHUR LÅNGFORS ; XIV-35 pages 2 fr. 75

32. — **Alain Chartier**, LE QUADRILOGUE INVECTIF, éd. par E. DROZ ; XII-76 pages........................ 4 fr. »

33. — LA QUESTE DEL SAINT GRAAL, éd. par ALBERT PAUPHILET ; XVI-304 pages...................................... 14 fr. »

34. — **Charles d'Orléans**, POÉSIES, éd. par Pierre CHAMPION, t. I ; XXXV-291 pages........................... 14 fr. »

35. — MAISTRE PIERRE PATHELIN, éd. par RICHARD T. HOLBROOK ; X-132 pages.................................... 8 fr. »

36. — **Adam le Bossu**, LE JEU DE ROBIN ET MARION suivi du JEU DU PELERIN, éd. par ERNEST LANGLOIS ; X-94... 6 fr. »

ABBEVILLE (FRANCE). — IMPRIMERIE F. PAILLART.

